

UN JOURNAL D'UN VOYAGE AUX MERS DU SUD SUR LE VAISSEAU DE SA
MAJESTE L'ENDEAVOUR : FIDELLEMENT TRANSCRIT D'APRÈS LES PAPIERS DE
FEU SYDNEY PARKINSON, DESSINATEUR ATTACHÉ À SIR JOSEPH BANKS,
BARONNET, DANS SON EXPEDITION AVEC LE DOCTEUR SOLANDER AUTOUR
DU MONDE

Poursuivant en direction du nord-ouest, entre la première et la seconde route du *Dolphin*, le 4 avril vers trois heures de l'après-midi, nous découvrîmes la terre ; et après avoir vogué deux heures, nous nous en approchâmes. C'est une île plate, qui s'étend sur une grande longueur d'est en ouest en décrivant la forme d'un croissant ; un banc de sable y est attaché, où le ressac était très fort. Au milieu de l'île se trouve une grande lagune ou lac salé ; à l'extrémité orientale il y a de nombreux palmiers. Nous aperçûmes des nuages de fumée montant de différents endroits, provenant, nous le supposâmes, de feux allumés par les naturels pour nous servir de signaux. La nuit tomba avant que nous pussions découvrir l'extrémité occidentale de l'île ; et ne sachant s'il y avait d'autres îles, nous nous mîmes par le travers toute la nuit et le lendemain matin, nous en vîmes une autre par latitude 18° 23' ; en raison d'une grande lagune salée en son milieu, nous l'appelâmes *Lagoon-Isle*. Avant midi, nous atteignîmes une autre île basse, que nous nommâmes *Thumb-cap Island*. Elle s'étendait sur une grande distance et se composait de plusieurs parcelles de terres reliées par des récifs ; elle aussi a un lagon entouré d'un récif, sur lequel nous découvrîmes de nombreuses pirogues ; certaines avaient dix personnes à bord, d'autres moins. Pendant que nous faisons route, les naturels nous suivirent, certains sur le récif, d'autres en pirogue et ils parurent vouloir entrer en relation avec nous. Mais bien que nous leur fissions signe, ils ne voulurent pas quitter le rivage. Ils semblaient être des hommes fort robustes ; au teint presque noir, aux cheveux courts et entièrement nus, portant de longues lances, ou perches, à la main. Certains entrèrent dans l'eau jusqu'au cou pour nous regarder, mais ils ne montrèrent aucune intention hostile. Leurs pirogues avaient des balanciers et des voiles de nattes ; lorsque nous prîmes le large, l'une d'elles nous suivit.

Sur ces îles nous vîmes une grande variété d'arbres verdoyants, parmi lesquels il y avait des palmiers ; sur la côte, des roches coralliennes apparaissaient à fleur d'eau. Nous découvrîmes quelques-unes de leurs cases et plusieurs feux qui brûlaient autour. La terre dessinait une grande baie semi-circulaire et le récif devant avait la même forme ; la mer était d'huile et abondait en poissons volants ; mais, à notre surprise, à un mille du rivage, nous ne parvînmes pas à atteindre le fond avec une ligne de 130 brasses.

Ce jour-là, nous découvrîmes encore une autre île basse, que nous appelâmes *Chain Island*. Elle est de forme ovale, constituée d'une arête de corail et de sable, avec quelques touffes de petits arbres ; au milieu, il y avait un lagon. Ces îles furent dédiées à la *Royal Society*.

Le matin du 10, nous aperçûmes *Osnabrug Island* gisant au nord-ouest-quart-ouest-demi-ouest distante d'environ six lieues et, la laissant au nord, à midi nous découvrîmes *George's Island* du haut du mât de la grand-hune et nous fîmes route dessus.

Le 12, comme la mer était surtout calme le matin, nous ne pûmes nous approcher beaucoup de terre ; mais une grande partie des Indiens quitta le rivage en pirogue (dont une était double et ornée de nombreuses sculptures) pour venir vers nous apportant avec eux des noix de coco et des pommes à échanger contre des clous, des boutons et des grains de verre. Ces pirogues étaient juste assez larges pour contenir une personne dans la largeur ; pour les empêcher de chavirer, ils mettent des balanciers, sur lesquels est fixée une canne à pêche en bambou. Les gens dans les pirogues avaient le teint pâle et mordoré et de longs cheveux noirs. Ils semblaient de très bonne composition et pas du tout avides, nous laissant deux noix de coco ou un panier de pommes en échange d'un bouton ou d'un clou.

Pendant que nous demeurions devant ces îles, nous eûmes des rafales, quelques accalmies et de fortes averses de pluie. A l'approche de la nuit, nous franchîmes la pointe nord-ouest et découvrîmes l'île nommée *York Island* par les gens du *Dolphin* et appelée par les naturels,

comme nous l'apprîmes plus tard, *Eimayo*. Une brise se leva et nous tirâmes des bords toute la nuit ; le 13, nous gagnâmes l'île d'*Otaheite*, appelée *George's Island* par les gens du *Dolphin*, et qui se situe en face de *York Island*. Nous entrâmes dans la rade de Port Royal, que les naturels appellent *Owarrowarrow*, et mouillâmes par neuf brasses de fond, à moins d'un demi mille du rivage. La terre paraissait aussi ondulée qu'un morceau de papier froissé, étant divisée irrégulièrement en montagnes et vallées ; mais une belle verdure les recouvrait, même jusqu'aux sommets des plus hauts pics. Un grand nombre de naturels quittèrent le rivage en pirogue pour nous rejoindre et apportèrent avec eux des bananes, des noix de coco, des fruits à pain, des **pommes (footnote ?)** et quelques cochons ; mais ils étaient des voleurs dévoyés et, pendant que j'étais occupé le matin à faire du troc pour me procurer de leur étoffe (dont je ferai la description plus loin), l'un d'eux chaparda un récipient en terre cuite dans ma cabine. Ce fut très amusant de voir les différentes émotions exprimées par les naturels devant les manœuvres de notre vaisseau. Ils étaient très sociables et plusieurs d'entre eux montèrent à bord ; certains se souvenaient de ceux des nôtres qui étaient venus sur le *Dolphin* et paraissaient fort contents de notre arrivée. Le capitaine et M. Banks descendirent à terre ; mais ils revinrent très déçus, n'ayant pu trouver les principaux habitants et ayant découvert que beaucoup de leurs maisons avaient été démolies depuis le départ du *Dolphin*.

Le matin du 14, beaucoup de naturels vinrent à nous de l'autre côté d'une pointe au sud du récif et se montrèrent très pénibles, essayant de voler tout ce dont ils pouvaient s'emparer ; ils n'apportèrent avec eux que deux ou trois cochons, qu'ils voulurent échanger seulement contre des hachettes. Parmi les autres qui nous rendirent visite, il y avait quelques personnes de marque dans des pirogues doubles: leurs habits, leur port et leur comportement témoignaient de leur supériorité. Je n'ai jamais vu d'hommes plus majestueux ; ils avaient une mine agréable, de grands yeux noirs, des cheveux noirs et des dents blanches. Ils se comportèrent de façon très courtoise et exprimèrent de la gêne devant la conduite des autres. Nous les reçûmes dans la cabine et ensuite nous enverguâmes les voiles, les emmenant avec nous pour servir de guides, jusqu'à ce que nous eussions doublé la pointe où nous trouvâmes une belle baie pour jeter l'ancre. L'après-midi, un petit groupe d'entre nous fit une excursion dans le pays et les habitants nous suivirent en grand nombre. A la fin, étant fatigués, nous nous assîmes à l'ombre de quelques grands arbres, dont les feuilles ondulantes rendaient l'endroit très frais et plaisant. Les hauts cocotiers et les arbres fruitiers aux branches basses formaient un joli contraste tandis que les montagnes coiffées de nuages, qu'ils laissaient entrevoir, ajoutaient à la grandeur naturelle de la vue. Les habitants se tinrent bouche bée autour de nous pendant que nous nous régaliions du **lait (footnote)** de coco, qui nous fournit un repas agréable.

Le matin du 15, plusieurs chefs, dont un qui était très corpulent, arrivèrent de l'autre pointe et montèrent à bord, nous apportant des cochons. Nous leur offrîmes un drap et des bagatelles en retour mais certains prirent la liberté de voler le haut de la chaîne du paratonnerre. Nous descendîmes à terre et dressâmes la grande tente ; M. Banks, le capitaine et moi-même fîmes une promenade dans les bois, et nous fûmes ensuite rejoints par M. Hicks et M. Green. Pendant que nous nous promenions et apprécions le paysage rural, nous entendîmes des coups de feu et bientôt nous vîmes les naturels fuir dans les bois comme des faons effrayés, emportant avec eux leurs petits biens transportables. Inquiets de cet événement imprévu, nous quittâmes immédiatement le bois pour nous diriger vers le bord de la rivière où nous aperçûmes plusieurs de nos hommes, qu'on avait laissés là pour garder la tente, poursuivant les naturels qui étaient terrifiés au plus haut degré ; certains se cachaient derrière les buissons et d'autres sautaient dans la rivière. En entendant les plombs siffler dans les branches au-dessus de ma tête, je trouvai que je ne serais plus en sécurité si je restais là et je m'enfuis jusqu'à la tente où je ne tardai pas à apprendre la cause de la catastrophe.

Une sentinelle fut prise au dépourvu par un naturel qui lui arracha un fusil des mains, ce qui provoqua l'échauffourée. Le chef de corps était un garçon, aspirant, et lorsqu'il donna l'ordre de faire feu, ils obéirent avec la plus grande joie imaginable, comme s'ils tiraient sur des canards sauvages ; ils tuèrent un homme robuste et en blessèrent beaucoup d'autres. Quel dommage qu'une telle brutalité soit exercée par des gens civilisés sur des Indiens ignorants et sans armes!

Lorsque M. Banks apprit l'affaire, il fut fort mécontent, disant, "Si nous nous sommes disputés avec ces Indiens, nous ne pourrions nous accorder avec des anges" et il fit tout ce qu'il put pour régler le différend. Il traversa la rivière et, par l'entremise d'un vieillard, parvint à persuader beaucoup des naturels de venir nous rejoindre de notre côté portant des plantes de plantain, ce qui est un signe de paix chez eux ; se frappant la poitrine avec les mains, ils crièrent *tyau*, ce qui signifie amitié. Ils s'assirent à côté de nous, envoyèrent chercher des noix de coco et nous en bûmes le lait avec eux. Ils rirent de bon coeur et furent très sociables, beaucoup plus qu'on aurait pu l'espérer si l'on tient compte de tout ce qu'ils avaient souffert dans la récente escarmouche. N'avons-nous pas raison de conclure qu'ils sont d'un naturel très accommodant et que, chez eux, le ressentiment est une passion de courte durée?

L'horizon étant brumeux, nous ne pûmes faire aucune observation astronomique ; nous ne cherchâmes donc pas à doubler la pointe pour atteindre l'autre baie. Depuis que nous sommes arrivés ici, cependant, le temps est clair en général, avec une petite averse de temps à autre, et le vent est-nord-est.

M. Buchan fut pris d'une crise d'épilepsie ce matin et resta sans connaissance toute la journée.

Le 16, seul quelques Indiens vinrent à nous dans leurs pirogues, étant, nous le supposâmes, quelque peu inquiets de ce que s'était passé la veille. Nous amarrâmes le navire et M. Banks et le capitaine se rendirent à terre pour discuter avec les naturels et les convaincre de commercer avec nous de nouveau.

Le 17, très tôt le matin, M. Buchan mourut et nous partîmes au large dans le canot et la chaloupe et le confiâmes aux flots.

Deux chefs montèrent à bord ce matin, apportant avec eux un présent composé de cochons, de volailles, de plantains, de bananes, de noix de coco, de fruits à pain et d'une espèce d'igname. En cette saison, les noix de coco sont jeunes, beaucoup donnant un litre de bon lait, et la chair est comestible, mais elles n'ont pas d'amande.

Nous dressâmes une des tentes du navire¹ et partîmes dans la vallée où un Indien m'invita à sa case et envoya son fils escalader un grand cocotier pour cueillir des noix ; il y grimpa avec beaucoup de dextérité, en s'attachant les deux pieds à l'aide d'un pleyon, puis encerclant

¹ Comme nous devions observer le passage de Vénus sur cette île, nous construisîmes un fort temporaire pour nous servir de logement à terre: [voir pl. IV]. Il avait un fossé, avec des palissades, au bord de la rivière; des canons et des pivots montés sur les remparts; à l'intérieur, nous avions un observatoire, un four, une forge et des parcs pour nos moutons. Des sentinelles furent postées comme à l'accoutumée dans une garnison et la discipline militaire observée. Le sol sablonneux, sur lequel s'élevait le fort, fut très gênant lorsque le vent était violent.

l'arbre de ses bras et y montant très rapidement. Ils admirèrent tout ce qu'ils voyaient sur moi et je leur donnai quelques bagatelles.

La nuit du 18, nous couchâmes à terre et fûmes fort incommodés par une espèce de mouche dont l'île pullule ; à tel point que, à l'heure du dîner, une personne fut chargée d'agiter un chasse-mouches pour les éloigner ; le manche de ce dernier, fait d'un bois dur et brun et grossièrement sculpté, ressemble un peu à une forme humaine.

Le 20, un de leurs chefs, nommé *Tubora Tumaida*, que nous appelions Lycurgus, vint avec sa femme et son fils nous rendre visite et dîner avec nous. Pendant que nous dînions, un de ses serviteurs concocta un plat avec un genre de paille qu'il avait apporté, le mélangeant avec du liquide de noix de coco dans une coquille ; il avait un goût de *sowens*². Ceci semblait être un de leurs plats favoris, mais nous ne pûmes l'apprécier. Ils ont un autre genre de nourriture qui a l'aspect du gruau, dont Lycurgus apporta une petite quantité ; il la mélangea aussi avec du liquide de noix de coco et, en laissant tomber deux ou trois pierres chaudes dedans, il remua jusqu'à ce que cela formât une épaisse gelée. Lorsque nous y goûtâmes, nous lui trouvâmes un goût agréable, un peu comme du très bon blanc-manger. Ces gens font toutes sortes de pâtes, dont une, appelée *makey poe poe*, est faite de fruits à pain fermentés et d'une substance appelée *meiya*, mélangée à du lait de coco avant d'être cuite ; elle a un goût très sucré. Pour faire ces pâtes, ils se servent d'un pilon fait dans une pierre dure et noire, un genre de basalte, qu'ils utilisent pour les battre dans un grand récipient en bois.

Leur manière de préparer la nourriture est aussi très singulière: ils font un trou dans le sol et allument un feu sur des pierres qu'ils y ont placées. Lorsqu'elles sont suffisamment chaudes, ils en balayent les cendres et ensuite y déposent leur nourriture. Aux repas, les femmes mariées mangèrent séparément des hommes, et nous ne pûmes obtenir qu'elles se joignissent à nous. Les hommes, surtout, semblaient aimer notre façon de manger et maniaient très bien le couteau et la fourchette. Les cochons et les volailles ne sont pas très abondants chez eux ; les ignames et les meilleures bananes sans très rares sur cette île ; les naturels n'en apportent que peu des deux espèces et ils en mangent avec beaucoup de parcimonie. Quand les naturels veulent faire du feu, ils prennent un morceau de bois léger, y font une rainure puis frottent un autre morceau le long de celle-ci jusqu'à ce que la fine poussière prenne feu. Ceci est très laborieux et demande un temps important pour le faire.

Le 21, nous doublâmes la pointe et y trouvâmes Lycurgus assis par terre, sa femme à ses côtés, avec un abri de pirogue qu'il avait apporté exprès pour être près de nous. Il nous accueillit chaleureusement et, pour nous divertir, il ordonna à deux de ses garçons de jouer de leurs flûtes, pendant qu'un autre chantait une sorte de chanson mélancolique, très adaptée à la musique. Lycurgus est un homme entre deux âges, à la mine avenante mais calme, avec d'épais cheveux noirs crépus et une barbe du même genre : il y avait une certaine majesté naturelle dans son comportement et dans son apparence. Je lui montrai quelques-uns de mes dessins, qu'il admira beaucoup et en prononça leurs noms dès qu'il les vit. Ces gens ont une drôle de méthode pour teindre leurs vêtements. Une fille qui était présente me montra tout le procédé, qui est le suivant : elle prit les jeunes feuilles d'une espèce de *convolvulus* (footnote), puis elle cassa les pointes d'une petite figue rougeâtre et la pressa pour en extraire un liquide laiteux qu'elle badigeonna sur une feuille, en le frottant doucement pour le mélanger avec le jus de la feuille jusqu'à ce qu'il devînt rouge. Elle en imbiba la feuille d'un solanum et ensuite en enduit une étoffe : la couleur est belle mais si elle tiendra, je ne puis le dire. Ils fabriquent différentes sortes de jolie vannerie pour contenir leurs couleurs. La plus simple est faite d'une

² Un genre de bouillie à base de flocons d'avoine.

feuille de cocotier qu'ils tressent et relèvent de chaque côté; ils fabriquent aussi un genre de bonnet dans les mêmes matériaux. Ils ne semblent pas tenir beaucoup à leurs vêtements, qu'ils ont en différentes couleurs, mais les portent tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, selon leur humeur. Chez eux, les personnes de qualité s'entourent de plusieurs morceaux d'étoffe et ceux d'un rouge carmin ne sont portés que par la classe supérieure. Les gens, en général, apprécient beaucoup les pendants d'oreilles et les échangent contre ce qu'ils estiment être leurs biens les plus précieux. Certains de leurs pendants d'oreilles sont faits en nacre taillée dans diverses formes et sont attachés aux oreilles par des cheveux humains, curieusement tressés par les femmes. Ils relient également trois perles avec des cheveux et les suspendent à leurs oreilles.

L'étoffe portée par les naturels de cette île est d'un genre très singulier, faite de l'écorce d'un petit arbre qui contient un jus visqueux et que nous vîmes au cours de nos excursions. Le mode de fabrication est très simple, mais laborieux, et le plus souvent réalisé par des femmes. Après avoir été trempée dans l'eau pendant quelques jours, l'écorce est étendue sur un morceau de bois plat et battue jusqu'à obtenir la minceur voulue à l'aide d'un maillet en forme de carré oblong dont chaque face est taillée en petites rainures de quatre tailles différentes. On commence par celle où ces dernières sont les plus larges et on finit avec les plus fines, ce qui, en laissant des rayures longitudinales sur l'étoffe, lui fait ressembler à du papier. Ces gens ont aussi des vêtements faits de nattes qu'ils portent principalement lorsqu'il pleut.

Les taux, ou les termes, selon lesquels nous fîmes des échanges avec les naturels, furent un clou à large tête pour un petit cochon ; un plus petit pour une volaille ; une hachette pour un gros cochon ; et vingt noix de coco ou fruits à pain pour un clou de taille moyenne.

Lorsque les naturels font signe à quelqu'un de loin, contrairement à notre façon à nous, ils agitent les mains vers le bas et lorsqu'ils rencontrent un ami, ou un parent, qu'ils n'ont pas vu depuis un certain temps, ils font semblant de pleurer de joie, mais ceci paraît purement cérémonial.

La marée monte et descend sur à peine un pied dans le port ; mais le ressac est fort. Les habitants sont des nageurs émérites et restent dans l'eau très longtemps, même lorsqu'ils ont les mains pleines. A terre, ils conservent leur eau dans de gros bambous dans lesquels ils transportent aussi l'eau de mer à l'intérieur du pays. Les garçons pêchent en traînant une sorte de filet fait de feuilles de liseron et parfois ils attrapent des poissons avec des hameçons faits d'huîtres perlières, de grosses *pinna marina* et d'autres coquillages ; leurs formes sont très singulières. Ils en ont aussi en bois qui sont très gros. Ils pêchent sans appât mais ce sont les hameçons faits de coquillages scintillants qui attirent les poissons le plus vite. Quand ils jettent leurs hameçons, ils pagaient aussi rapidement que possible ; parfois, ils se servent d'un leurre fabriqué dans des dos de porcelaines et d'autres coquillages, percés et attachés ensemble en forme de poisson, avec une petite porcelaine en guise de tête et la queue faite d'herbe ingénieusement tressée. L'hameçon est suspendu juste en-dessous de ce leurre. Pour lester leurs lignes, ils utilisent de l'os, ou un morceau de spath, qu'ils sculptent quelquefois.

La principale nourriture des naturels est le fruit à pain et les bananes, qu'ils épluchent et grattent à l'aide d'un coquillage tranchant, mais ils mangent peu de viande et de poisson en général. Pour ce dernier, ils le mangent parfois vivant ou cru ; comme ils n'ont pas de sel, ils trempent leur viande dans de l'eau de mer. Les naturels semblent très sujets à la gale et à d'autres éruptions cutanées, ce qui est d'autant plus étonnant que leur alimentation consiste principalement en légumes. Ils se déplacent souvent d'un endroit à l'autre à bord de leurs

pirogues, transportant avec eux toutes leurs affaires domestiques. Parfois ils dorment toute la nuit dans leurs pirogues³, mais celles utilisées à cet effet sont doubles et couvertes d'un abri en feuilles tressées.

Tobiah, le favori d'*Oboreah*, dînait avec nous et comme il ne paraissait pas aimer notre plat, un pâté de viande de porc, nous nous rappelâmes que nous avions une grosse seiche et nous donnâmes l'ordre de l'apporter. Entre-temps, *Tubora Tamaida* était entré et, bien qu'il dît que son ventre était plein, il s'en saisit comme d'une friandise et, avec un autre homme, en mangea beaucoup parfaitement crue ; ensuite, ayant fait rôtir le reste, il en mangea la plus grosse partie. Il mit ce qui en restait dans deux noix de coco et le fit envoyer avec grand soin chez lui. Donc, selon toute apparence, ils apprécient ce poisson autant que certains Anglais apprécient la tortue ou un quartier de chevreuil. Une fois préparé, ce plat avait le goût d'un ragoût d'huîtres, sans être aussi tendre. On m'a dit que ce poisson fait une excellente soupe. Ces gens aiment aussi la chair de chien et la considèrent un mets délicieux, ce que nous découvrîmes lorsqu'ils nous apportèrent une patte de chien rôtie à vendre. M. Banks en mangea un morceau et le trouva fort bon. Il sortit sur-le-champ, en acheta un et le donna aux Indiens pour qu'ils le tuent et le préparent à leur manière, ce qu'ils firent. Après avoir tenu la gueule du chien contre le bas de son estomac jusqu'à ce qu'il s'étouffât, ils entassèrent des pierres chaudes sur le sol, y déposèrent le chien et le brûlèrent légèrement pour enlever les poils, puis ils grattèrent la peau avec une coque de noix de coco et la frottèrent avec du corail ; ensuite ils enlevèrent les boyaux, les posèrent tous avec soin sur les pierres et une fois grillés, les mangèrent de bon appétit; certains de nos gens n'hésitèrent pas à partager ce repas grossier avec eux. Ayant gratté et lavé le corps du chien pour le nettoyer, ils préparèrent un four de pierres chaudes, les recouvrirent de feuilles d'arbres à pain et y placèrent le chien avec le foie, le cœur et le mou, en y versant une noix de coco pleine de sang et en les recouvrant d'autres feuilles et pierres chaudes ; puis ils refermèrent le tout avec de la terre bien tassée afin de garder la chaleur. Il resta environ quatre heures au four et le soir fut servi au souper; j'en mangeai un peu ; il avait un goût de mauvais bœuf et une forte odeur désagréable ; mais le capitaine Cook, M. Banks et le docteur Solander, le louèrent beaucoup, disant que c'était la meilleure viande qu'ils eussent jamais goûtée ; mais il fut impossible de convaincre le reste de nos gens d'en manger. Nous avons inventé un nouveau plat que les Indiens aiment aussi peu que nous aimons certains des leurs. Il y a ici une espèce de rat, très nombreuse sur cette île ; nous en attrapâmes quelques-uns et les firent frire ; la plupart des messieurs dans la tente conique en mangèrent et en dirent beaucoup de bien ; certains officiers inférieurs les mangèrent le matin au petit déjeuner.

Le 27, nous assistâmes à une cérémonie très bizarre : *Tiropoa*, une des femmes de *Tubora Tumaida*, après avoir versé des larmes et exprimé des sentiments de chagrin, sortit une dent de requin de dessous ses vêtements et s'en frappa la tête plusieurs fois, ce qui fit couler beaucoup de sang; puis, tout en se lamentant amèrement, elle articula quelques mots sur un ton lugubre et recouvrit le sang avec des morceaux d'étoffe ; après avoir perdu environ une pinte de sang, elle en recueillit autant que possible, le jeta dans la mer et prit ensuite une expression joyeuse comme si rien ne s'était passé. Ceci est, paraît-il, une cérémonie exécutée en général par des veuves après le décès de leurs maris.

Ce matin, une femme, une belle et grosse dame respirant la santé, qui, nous le découvrîmes, était la reine et qui avait une grande quantité de leur étoffe de toutes les couleurs, nous rendit visite et nous fit un présent.

³ Des fois les femmes payaient.

Tootahau, le roi de l'île, que nous appelions Hercules, vint aussi avec toute sa famille et nous apporta des présents que nous acceptâmes de bonne grâce.

Le 30, comme il faisait beau, nous fîmes un tour dans la campagne, qui était bien agréable, et nous rencontrâmes plusieurs plantes rares, ce qui fit très plaisir à nos botanistes.

Le 2 mai, nous découvrîmes que le quart-de-cercle astronomique manquait; il avait été apporté à terre la veille pour observer le passage de Vénus. Plusieurs hommes furent immédiatement dépêchés dans le pays pour le retrouver ; certains naturels leur apprirent qu'il avait été emporté à travers les bois en direction de l'est. Le capitaine, M. Banks et M. Green, avec d'autres de nos hommes, *Tubora Tumaida*, et quelques naturels, tous armés, partirent à sa recherche. *Tootahaa*, le roi, et plusieurs pirogues furent détenus jusqu'à leur retour. Pendant qu'ils étaient partis, le soir j'allai me promener vers l'est et je fus presque étourdi par le bruit des sauterelles qui abondent dans cette île. A la fin, j'atteignis un grand espace ouvert, au bord duquel je vis une longue maison ; aux alentours, étaient réunis beaucoup de naturels qui avaient apporté avec eux de grands paniers de fruits à pain ; certains étaient occupés à les partager et d'autres en emportaient des paniers entiers pleins, de sorte que l'endroit ressemblait à un marché de fruits à pain. Près de cette clairière, s'élevait une autre longue maison où, paraît-il, ils teignaient leur étoffe dont j'ai acheté quelques morceaux avant de retourner au fort. Sur les huit heures du soir, le groupe qui était parti à la recherche du quart-de-cercle revint, l'ayant fort heureusement obtenu avec l'aide de *Tubora Tumaida*. Certains naturels l'avaient démonté et partagé entre eux, mais ne lui avaient causé aucun dommage matériel. Il fut volé par un homme nommé *Moroameah*, serviteur de *Titaboreah*, un de leurs chefs. Ils trouvèrent également un pistolet qu'un des naturels avait volé quelques temps auparavant. *Tootahua* pleura pendant l'absence du groupe et fut très inquiet à cette occasion, craignant d'être tué si l'on ne parvenait pas à trouver le quart-de-cercle ; il avait envoyé chercher deux cochons pour nous apaiser. *Oboreah*, la reine, nous fuit et aucun naturel ne voulut venir au marché. Lorsque *Tubora Tumaida* et ses hommes, qui accompagnaient M. Banks, revinrent et virent *Tootahau* prisonnier, ils se mirent à pousser les lamentations les plus tristes qu'on puisse imaginer ; mais les assurances que nous leur donnâmes que nous leur voulions aucun mal eurent vite fait de les calmer.

Le 4, très peu de monde vint au marché avec des provisions, car la détention de leur roi, *Tootahau*, les avait intimidés.

Des naturels nous décrivirent beaucoup d'îles voisines, au nombre de dix-neuf, et du haut d'une montagne nous en montrèrent une, qui était *Yoole Etea*.

La plupart des naturels de cette île sentent fort l'huile de coco. Ils ont le teint mordoré, les cheveux noirs en général et souvent crépus; des yeux noirs, le nez épaté et une grande bouche, avec une mine réjouie ; ils portent tous la barbe, mais se rasent la moustache. Ils sont bien bâtis et fort robustes, ayant en général le ventre très saillant ; c'est un peuple timoré, gai, facétieux et accueillant. Il y a chez eux plus d'hommes grands, mesurant six pieds trois pouces et demi, que chez tous les peuples que j'ai pu voir ; mais les femmes sont, généralement, petites par rapport aux hommes. Ils doivent être très honnêtes les uns avec les autres car aucune maison n'est fermée. Les serrures, les verrous et les barreaux sont propres aux pays civilisés, où les théories morales sont les meilleures et les pratiques morales trop souvent les pires ; ce qui amène peut-être un écrivain célèbre à conclure, bien qu'à tort, que l'homme, dans l'ensemble, est nécessairement rendu pire et moins heureux par la civilisation et la poursuite des arts et des sciences. Les besoins de la nature, c'est vrai, ne sont que peu

nombreux et la partie non civilisée de l'humanité semble, en général, satisfaite si elle peut obtenir ce peu. L'ambition et le goût de banquets luxueux et d'autres choses superflues ne sont guère connus chez les nations barbares ; elles se font généralement moins de souci pour le lendemain que celles qui sont civilisées et s'amuse donc davantage en profitant de la bonté du ciel aujourd'hui. Peu habituées à l'extravagance des vêtements ou des mets, portée en Europe à un degré extrême, elles sont moins sujettes aux maladies, sont plus robustes, ressentent moins les rigueurs des saisons et sont, au niveau de leur constitution, ce que furent les anciens Bretons avant d'être civilisés. Malheureusement pour nous, la constitution athlétique de nos ancêtres ne se retrouvent pas chez nous, étant affaiblie par des excès de différentes sortes pendant que des maladies, l'effet de l'alcoolisme et des débauches, contaminent notre sang et deviennent héréditaires dans notre progéniture.

Les cases des naturels sont entourées d'une clôture basse faite de roseaux ; le sol à l'intérieur est très proprement recouvert d'une espèce de paille, sur laquelle ils étendent des nattes pour dormir ; en guise d'oreiller, ils ont un tabouret à quatre pieds, reliés entre eux par le bas, fait dans une pièce de bois massif ; les seuls outils qu'ils ont pour travailler sont faits de pierres ou de coquillages, car ils n'avaient pas de fer sur l'île avant l'arrivée du *Dolphin*.

Ces cases sont construites à une distance considérable les unes des autres, de sorte que l'île ressemble à un seul village qui se prolonge et elle abonde en cocotiers⁴, arbres à pain et pommiers dont les fruits tombent, pour ainsi dire, dans leurs bouches, ce qui est peut-être la cause de l'indolence de ce peuple ; s'ils étaient portés à travailler, il y aurait peut-être une plus grande abondance de provisions chez eux. De plus, s'ils étaient correctement cultivés, les fruits de cette île non seulement augmenteraient en quantité mais leur qualité pourraient être aussi améliorée. Pourtant, les naturels paraissent tout à fait contents de ce qui se produit spontanément, comme s'ils avaient atteint le *nec plus ultra* et sont, en conséquence, plus heureux en général que ne le sont les Européens dont les désirs sont sans limites. Lorsque les hommes travaillent, ils ne portent qu'un morceau d'étoffe autour de la taille qu'ils appellent *maro* ; autrement, ils portent des vêtements appelés *purawei* et *teepoota* sur le corps, avec une sorte de turban sur la tête et, pour marcher, ils tiennent un long bâton blanc à une main, l'extrémité la plus petite vers le haut.

Ces gens vont en guerre à bord de grandes pirogues, dont une extrémité porte une sorte de plate-forme, soutenue par quatre piliers sculptés et appelée *tootee*. Leurs armes sont un genre de massue et de longues lances en bois. Ils ont aussi des arcs et des flèches. Les premiers sont faits dans un bois dur et élastique. Les flèches sont un genre de petit roseau, ou des bambous, avec des pointes faites de bois dur ou de l'aiguillon de la raie, qui est un os barbelé et acéré. Ils se servent aussi de frondes faites dans les fibres de l'écorce d'un arbre dont ils font aussi en général leurs cordages : certains de ceux-ci sont, comme leurs frondes, finement tressés. Ils fabriquent leurs hachettes, ou plutôt herminettes, qu'ils appellent *towa*, en attachant une pierre noire et dure, la même qu'ils utilisent pour leurs pilons à pâte, au bout d'un manche en bois ; elles ressemblent beaucoup à une petite binette de jardin ; la partie en pierre est travaillée ou usée pour former un tranchant. La fabrication de ces instruments en pierre doit demander beaucoup de travail et de temps puisque la pierre dont ils sont faits est très dure. Les naturels ont des *maro*, ou des morceaux d'étoffe, qui montent à partir de la taille, pour les protéger des lances, ou des touffes de cheveux curieusement tressées. Ils portent également des *teepoota* sur la tête et des *taowmee*, ou un genre de pectoral, suspendus autour du cou ; de grands turbans aussi, dans lesquels ils piquent une petite touffe de plumes de perroquet ; et ils

⁴ Je vis certaines tiges de noix de coco que je pouvais à peine soulever, ce qui me surprit d'autant plus que les tiges étaient très minces.

utilisent parfois ce qu'ils appellent un *whaow*, qui est un grand chapeau de forme conique. Dans leurs *heivo*, ou danses guerrières, ils font des mouvements et des gestes comiques comme ceux exécutés par les filles quand elles dansent des *taowree whaow*⁴, jouant de castagnettes faites de deux coquilles d'huîtres perlières. Ils font le *ephaita*, ou la grimace, en signe de défi ; ils joignent également les mains, en les bougeant en même temps, et se tapent la poitrine près de l'épaule avec la paume de la main. Lorsqu'ils se battent à bord de leurs bateaux, ils se jettent généralement une cordelette pour attacher les pirogues ensemble et les hommes qui le font ne sont jamais frappés⁵.

Les naturels se font différentes coupes de cheveux. Quand leurs plus proches parents meurent, certains d'entre eux se coupent entièrement les cheveux et vont la tête nue ; d'autres laissent une bande de cheveux tout autour de la tête ; et d'autres se coupent les cheveux en cercles ; alors que certains n'ont qu'un morceau circulaire sur le haut coupé comme la tonsure d'un prêtre ; d'autres encore préfèrent une autre mode, laissant des cheveux au sommet de la tête et coupant tout le reste. Tout ceci, ils le réalisent à l'aide d'une dent de requin qui coupe de très près ; ils se rasent également à l'aide d'une dent de requin montée sur un morceau de coquillage brut. Les naturels ont comme habitude de se marquer de manière très singulière, ce qu'ils appellent *tataowing*. Ceci est fait avec le jus d'une plante : ils réalisent l'opération à l'aide d'un instrument, ayant des dents comme un peigne, qu'ils trempent dans le jus et qui sert à perforer la peau. M. Stainsby, moi-même et quelques autres de notre groupe, nous subîmes l'opération et nous nous fîmes marquer aux bras : la tache laissée dans la peau, qui ne peut être effacée sans détruire cette dernière, est d'un pourpre bleuâtre vif, semblable à celle laissée sur la peau par la poudre à canon. Ces gens ont inventé un instrument de musique, un peu comme la flûte, dans lequel ils soufflent par le nez ; mais leurs notes, qui ne sont que très peu, sont rudes et ingrates. Leurs danses ne sont pas moins singulières que leur musique ; car ils se contorsionnent afin de prendre des postures extravagantes, écartent les jambes, mettent les deux poings sur les hanches et, en même temps, distordent les muscles du visage et tordent la bouche en diagonale, d'une façon qu'aucun de nous ne sut imiter.

La polygamie n'est pas autorisée chez eux mais les femmes mariées n'ont pas un sens de la pudeur très délicat : leurs maris vous autorisent toutes les libertés avec leurs femmes, sauf l'ultime, qu'ils n'admettent pas. La plupart des membres de notre équipage se procurèrent des femmes temporaires chez les naturelles, avec lesquelles ils cohabitaient parfois ; une indulgence que même beaucoup d'Européens réputés vertueux se permettent impunément dans des parties non civilisées du monde ; comme si un changement de lieu altérait la turpitude morale de la fornication et que ce qui est péché en Europe n'est que simple gratification innocente en Amérique : ceci suppose que l'obligation de chasteté est locale et limitée seulement à certaines parties du globe.

Il est d'usage pour les femmes de porter sur la tête des guirlandes de fleurs composées de feuilles de palmiers blanches cueillies sur les spathes d'où sort la fleur. Elles cueillent aussi un genre de gardénia, dès que les fleurs éclosent, et les mettent à l'oreille. Les deux sexes sont très propres ; ils se lavent dans la rivière trois fois par jour et se nettoient les mains et les dents après chaque repas.

Les enfants des deux sexes sont remarquablement gentils les uns avec les autres et si on leur donne quelque chose, ils se la divisent en parts égales si c'est possible.

⁴ Un genre de divertissement.

⁵ Nous vîmes deux hommes qui avaient eu le crâne transpercé par des pierres parties d'une fronde ; les blessures s'étaient refermées, mais avaient laissé un gros opercule.

Le cinq, le capitaine et M. Banks, avec d'autres, partirent à l'ouest et présentèrent leurs respects à Tootahau et à d'autres chefs qui, nous le supposons, s'étaient sentis offensés, puisque les gens n'apportaient plus de fruits au marché comme à l'accoutumée. Ils les reçurent avec bienveillance et les divertirent avec des spectacles de lutte et de danse ; lorsqu'ils retournèrent au navire, *Tootahau*, le roi, les accompagna et apporta un cochon rôti; le capitaine lui fit un présent.

Le six, le lendemain, les naturels apportèrent leurs fruits au marché comme d'habitude.

En nous promenant dans les bois, nous vîmes le corps d'un homme couché sur une sorte de bière, abritée par des nattes soutenues par quatre bâtons ; tout autour, un carré de terre était clôturé par des bambous et le corps était recouvert d'étoffe. Ces lieux de sépulture s'appellent *morai*.

Nous vîmes aussi, ce jour-là, les naturels polir leurs pirogues, à l'aide du *madrepora fungites*, une espèce de corail, ou champignon de mer, qu'ils utilisent également pour polir les poutres de leurs maisons.

Le 8, M. Mollineux alla dans la chaloupe vers l'est afin d'acheter des cochons, mais il ne put en avoir ; les gens leur dirent qu'ils appartenaient tous à *Tootahau*, ce qui témoignait de la supériorité de cet homme.

Ce jour-là, nous vîmes un homme au teint très pâle, avec le nez et les joues colorés, les cheveux et les poils de la barbe, les sourcils et les cils tout à fait blancs ; à tel point qu'il était un *lusus naturae* parmi eux.

Le 13, pendant que M. Banks était assis comme d'habitude dans le bateau à faire du commerce avec eux, nous vîmes se dérouler une cérémonie très bizarre : des étrangers s'approchèrent et les autres leur cédèrent le passage en faisant une voie pour les laisser passer. La première personne dans la procession offrit à M. Banks une petite touffe de plumes de perroquets suivie, l'une après l'autre, de plantains et de feuilles de *malape*. Puis une femme arriva portant sur elle une grande quantité de vêtements qu'elle enleva et, les étalant sur le sol, elle se retourna et s'exposa totalement nue : ses compagnons lui tendirent d'autres vêtements qu'elle étala aussi sur le sol, avant de s'exposer comme auparavant ; ensuite les gens ramassèrent tous ses vêtements, prirent congé et se retirèrent.

Le 14, nous vîmes une personne qui ressemblait à un hermaphrodite.

Le 15, nous n'eûmes qu'une petite brise de mer et il faisait très lourd, malgré les nuages accrochés aux sommets des montagnes, et nous nous attendions à de la pluie ; nous eûmes quelques risées de vent venant des montagnes et soulevant de petits nuages de sable qui recouvrirent tout et rendirent notre situation encore plus désagréable. Le soir nous aperçûmes un grand anneau remarquable autour de la lune.

Le 16, il plut très fort et il y eut deux arcs-en-ciel. Nous tirâmes la senne dans plusieurs endroits éloignés mais n'attrapâmes point de poissons.

Le 17, la sentinelle fit feu sur un des naturels qui, pour la deuxième fois, vint avant le jour dans l'intention de voler des tonneaux ; mais le fusil rata et l'homme eut la vie sauve.

Le 20, peu de naturels se rendirent au marché, la pluie les en ayant empêchés.

Le 22, il y eut une forte pluie, accompagnée de tonnerre et d'éclairs pires que tout ce que j'avais jamais entendu ou vu. Il plut si fort que l'eau traversa la grande tente et mouilla tout ce qu'il y avait dedans ; nous craignîmes que l'orage n'endommageât le navire, mais, providentiellement, il en sortit indemne.

Le trois juin, comme il faisait très beau, les astronomes eurent une belle occasion d'observer le passage. M. Banks, avec un groupe, se rendit à *Eimayo* et un autre groupe à l'est afin de faire des observations au même moment. M. Banks revint avec deux cochons qu'il obtint du roi d'*Eimayo*.

*La calculation du passage qui suit a été trouvée parmi les papiers de Sydney Parkinson, avec également une table des hausses et des baisses du thermomètre entre le 27 avril 1769 et le 9 juillet suivant ; elles sont jointes ici pour l'information des curieux.

CALCUL DES TEMPS DE TRANSIT

Hauteur méridienne du soleil le 2 juin		8 pas d'erreur		50 7		Hauteur du soleil		D M			
3 juin		49 59		Erreur de 16							
H	M	S	Hauteur du soleil avant le premier contact extérieur.	D	M	H	M	S	Hauteur du soleil	D	M
8	48	9	Première position.	28	42	2	45	18	Première position.	32	47
	50	10		29	5		46	31		32	34
	51	41		29	21		47	35		32	22
8	53	19	Deuxième position.	29	36	2	48	39	Deuxième position.	32	12
	55	7		29	57		49	44		31	56
	56	19		30	13		50	33		31	49
8	57	36	Troisième position	30	27	2	51	33	Troisième position.	31	39
	58	37		30	37		52	28		31	29
	59	44		30	47		53	35		31	16
	Avant le premier contact intérieur.						Après le second contact extérieur.				
9	25	48	Première position.	35	20	3	13	39	Première position.	27	35
	27	46		35	34		14	36		27	24
	28	23		35	47		15	35		27	14
9	29	15	Deuxième position.	35	55	3	16	33	Deuxième position.	27	3
	29	46		36	2		7	25		26	53
	30	29		36	9		18	19		26	43
9	31	13	Troisième position	36	13	3	19	14	Troisième position.	26	34
	32	4		36	23		20	14		26	21
	32	43		36	29		21	1		26	12
	Après le premier contact intérieur.						Après le second contact extérieur.				
9	42	56	Première position.	38	9	3	32	3	Première position.	24	5
	43	52		38	25		33	14		23	51
	45	35		38	31		34	32		23	36
9	46	32	Deuxième position.	38	42	3	35	31	Deuxième position.	23	25
	47	59		38	54		36	33		23	11
	49	27		39	8		37	30		23	
9	50	27	Troisième position.	39	17	3	38	39	Troisième position.	22	55
	51	9		39	25		49	58		22	31
	52	6		39	32		41	5		22	21

		Hauteur le matin								
		/	//	//	Heure	H	M	S	D	M
2 nd e	contact intérieur	}	0	23	10					
1 ^{er}	contact extérieur									

1 ^{er} intérieur	0	39	30	7	42	29	Hauteur du soleil	15	51
2 ^{nde} idem	3	10	57	0	45	26		16	25
2 ^{nde} extérieur	3	29	58	0	46	38		16	40

L'ASCENSION et LA CHUTE du THERMOMETRE

	M	N	A		M	N	A
Avril 1769				Juin			
Jeudi	27	68	82	Vendredi	2		
Vendredi	28	68	84	Samedi	3		
Samedi	29	70	85	Dimanche	4		
Dimanche	30	69	86	Lundi	5	74	84
Mai				Mardi	6	74	86
Lundi	1	70	85½	Mercredi	7	74	86
Mardi	2	79	91	Jeudi	8	73	87
Mercredi	3	78	91	Vendredi	9	7-	83
Jeudi	4	70	91	Samedi	10	69	81
Vendredi	5	72	91	Dimanche	11	74	77
Samedi	6	69	86	Lundi	12	72	82
Dimanche	7	72	91	Mardi	13	72	83
Lundi	8	71	86	Mercredi	14	74	87
Mardi	9	70	85	Jeudi	15	74	87
Mercredi	10	70	85	Vendredi	16	72	83
Jeudi	11	70	86	Samedi	17	70	81
Vendredi	12	74	87	Dimanche	18	72	83
Samedi	13	75	86	Lundi	19	72	82
Dimanche	14	77	87	Mardi	20	70	83
Lundi	15	74	85	Mercredi	21	69	86
Mardi	16	74	85	Jeudi	22	70	86
Mercredi	17	72	87	Vendredi	23	69	86
Jeudi	18	73	89	Samedi	24	67	85
Vendredi	19	72	82	Dimanche	25	74	84
Samedi	20	72	73	Lundi	26	67	79
Dimanche	21	72	85	Mardi	27	70	84
Lundi	22	70	72	Mercredi	28	71	85
Mardi	23	69	86	Jeudi	29	67	80
Mercredi	24	70	87	Vendredi	30	76	82
Jeudi	25	72	82	Juillet			
Vendredi	26	73	83	Samedi	1	70	78
Samedi	27	75	85	Dimanche	2	70	85
Dimanche	28	71	86	Lundi	3	74	84
Lundi	29	71	86	Mardi	4	70	88
Mardi	30	70	84	Mercredi	5	70	88
Mercredi	31	70	84	Jeudi	6	72	83
Juin				Vendredi	7	76	83
Jeudi	1	71		Samedi	8	73	83
				Dimanche	9	72	83

Le docteur Solander, M. Banks et plusieurs autres personnes allèrent rendre visite à *Tootahau* pour voir s'ils pouvaient obtenir des cochons ; après être allés bien plus loin que là où il réside habituellement, ils le rencontrèrent avec la reine *Oboreah*. Ils leur firent de belles promesses et les invitèrent à passer la nuit chez eux, ce qu'ils acceptèrent. Mais, le lendemain matin, à certains il manquait leurs bas, à d'autres leurs vestes et leurs gilets ; avec le reste, M. Banks perdit sa veste et son gilet blancs aux brandebourgs argentés et dont les poches contenaient une paire de pistolets et d'autres choses. Ils demandèrent ce que ces vêtements étaient devenus mais ne reçurent aucune explication ; ils s'en allèrent donc fort mécontent, n'ayant obtenu qu'un seul cochon.

Le 12, les naturels nous racontèrent l'escale de deux vaisseaux sur leurs côtes ; nous crûmes comprendre que l'équipage était espagnol et avait introduit le *lues venara* chez eux⁶.

Le 15, le fourgon fut volé, ce qui, ajouté aux autres choses qui nous avaient été chapardées et au traitement insolent rencontré par M. Monkhouse, décida le capitaine à chercher réparation ; il se saisit de vingt-sept pirogues doubles, avec voiles, qui le matin se trouvaient par hasard à la pointe, certaines en provenance d'une autre île ; il menaça de les brûler si les affaires volées n'étaient pas rendues. Avant midi, ils rapportèrent le fourgon, mais nous n'eûmes pas de nouvelles du reste ; les pirogues furent retenues. *Tootahau* était fort mécontent et ne permit à aucun naturel de nous approvisionner en fruits à pain, noix de coco ou pommes. A ce moment-là, le temps était très humide; P. Briscoe, un des serviteurs de M. Banks, atteint d'une fièvre nerveuse, allait très mal et nous n'entretenions que peu d'espoir pour son rétablissement car une longue maladie l'avait rendu extrêmement faible; dans ce climat chaud, il faut longtemps pour qu'un Européen retrouve ses forces, comme je l'ai appris par ma propre expérience.

Le 19 au soir, après la tombée de la nuit, *Oboreah*, la reine, et plusieurs de ses gens, arrivèrent d'*Opare*, le palais de *Tootahau*, à bord d'une pirogue double chargée de plantains, de fruits à pain et d'un cochon ; mais elle n'apporta aucune des affaires volées, plaidant que *Obade*, son galant, les avait volées et était parti avec elles. M. Banks la reçut très froidement et il ne leur permit pas non plus de se coucher sous la tente, étant lui-même déjà occupé ; quand le capitaine refusa leurs présents, la reine parut très chagrinée. M. Banks et les autres allèrent se coucher; toute la tribu des naturels se serait couchée dans la tente conique, mais je ne voulus pas les tolérer et les renvoyai. Le lendemain matin, ils revinrent à la tente ; le capitaine Cook changea d'avis et acheta une partie de leurs fruits. La reine eut un comportement très hautain, pourtant M. Banks leur permit de passer la journée allongés dans sa grande tente. Deux des dames de sa suite s'appliquèrent avec assiduité à se trouver un mari, recherche qui, à la longue, finit par réussir. Le chirurgien en prit une et un des lieutenants l'autre ; elles paraissaient assez aimables jusqu'à l'heure de se coucher quand elles décidèrent de s'installer dans la tente de M. Banks, ce qu'elles firent donc. Mais lorsque l'une d'entre elles sortit, le chirurgien insista pour qu'elle n'y dorme pas et la repoussa ; les autres la suivirent, à part *Otea Tea*, qui geignit et pleura un bon bout de temps, jusqu'à ce que M. Banks la conduisît dehors aussi. M. Monkhouse et M. Banks s'expliquèrent quelque temps après et se disputèrent violemment ; je m'attendais à ce qu'ils résolussent leur différend par un duel qu'ils eurent cependant la prudence d'éviter. *Oboreah* et sa suite étaient parties à leur pirogue et ne voulurent pas revenir ; mais M. Banks alla passer toute la nuit avec elles.

Ce jour-là, les pirogues de la princesse *Tetroah Mituah* furent saisies, chargées de présents pour nous ; mais, comme le capitaine Cook la savait innocente, il la laissa reprendre ses pirogues.

Le 21, au matin, beaucoup des naturels vinrent nous voir avec des présents de toutes sortes ; mais, bien qu'appelés présents, ils furent tous payés. Notre tente était presque remplie de monde ; peu après, *Amoa*, qui est le chef de plusieurs districts de l'autre côté de l'île, arriva aussi et apporta un cochon avec lui. Dès qu'il apparut, les naturels se déshabillèrent jusqu'à la taille ; c'est une marque d'hommage envers leurs supérieurs que nous n'avions pas observée jusque-là mais que, nous sembla-t-il, était habituellement témoignée à toute personne de haut rang parmi eux. *Oboreah* appelait cet homme son mari et *Toobiah* l'appelait son frère; mais il

⁶ Nous apprîmes plus tard à Batavia que ces vaisseaux avaient été armés par les Français et étaient sous le commandement de M. de Bougainville.

n'y a pas lieu d'attacher grande importance à ce qu'ils disent. Une femme, appelée *Teetee*, arriva de l'ouest et offrit au capitaine un très beau vêtement, d'un jaune vif bordé de rouge ; au milieu figuraient beaucoup de croix empruntées, nous le supposâmes, aux Français.

Le 23, au matin, un de nos hommes, un Portugais que nous avions embarqué à Rio de Janeiro, manquait ; lorsque nous nous renseignâmes auprès des Indiens, nous apprîmes qu'il était à *Opore* avec *Tootahau* ; l'un d'eux proposa d'aller nous le chercher, ce qu'il fit donc la nuit même. L'explication qu'il donna à son retour fut que trois hommes l'avaient abordé, criant *tyau*, qui est le mot d'ordre chez eux pour l'amitié, l'avaient ensuite enlevé du fort et traîné jusqu'au bout de la baie où ils l'avaient déshabillé, obligé à monter dans un bateau et conduit à *Opore* où *Tootahau* lui avait donné des vêtements et l'avait persuadé de rester avec lui. Nous pensâmes que ce récit était vrai car, dès que les naturels apprirent qu'il avait été délivré, tous ceux qui étaient dans la tente conique partirent et se rendirent en grande hâte à *Opore*, craignant notre vengeance.

Le 26, le capitaine et M. Banks partirent effectuer un relevé de l'île et ils commencèrent par le côté occidental.

Le 27, nous observâmes un jeu très apprécié auquel les jeunes filles s'amuse le soir ; elles se divisent en deux groupes qui se tiennent l'un en face de l'autre, un groupe lance des pommes que l'autre s'efforce d'attraper. Je ne connais pas la règle du jeu ; mais de temps à autre, celles d'un des groupes s'avançaient, tapant du pied, faisant des grimaces, écartant les jambes, soulevant leurs vêtements et exposant leur nudité ; répétant en même temps des mots sur un ton désagréable. Ainsi sont-elles élevées à la lubricité dès l'enfance, certaines d'entre elles n'ayant pas plus de huit ou neuf ans.

Le 28. Le soir, le capitaine et M. Banks revinrent de leur excursion à l'ouest. Et tôt le matin du 29, ils partirent pour la partie orientale de l'île pour en faire un relevé.

A ce moment-là, les vivres de toutes sortes étaient très rares et certains naturels presque affamés. Cette pénurie était principalement due au fait qu'ils nous avaient trop généreusement fournis en fruits à pain, ce qui obligea les habitants à manger, à la place, du *ehée* rôti dont le goût ressemble beaucoup à celui de notre châtaigne ; mais, comme les arbres à pain étaient couverts de jeunes fruits, nous espérâmes qu'ils auraient bientôt une autre récolte pour les soulager.

Le premier juillet, au soir, le capitaine et M. Banks revinrent après avoir effectué le relevé de l'île, qu'ils trouvèrent plus grande qu'ils ne le croyaient, en rapportant avec eux plusieurs cochons ; ils auraient pu en obtenir davantage avec plus de hachettes. En faisant le tour de l'île, ils découvrirent qu'elle se compose de deux péninsules, reliées par un isthme bas et marécageux, à travers lequel M. Banks supposait qu'on pourrait tirer des pirogues. A partir de Port Royal, qui se situe à l'extrémité occidentale, la côte s'étend vers le sud-est sur environ dix-neuf milles jusqu'à un récif de trois petits îlots, formant une baie, appelée *Society-Bay*. D'ici la terre descend en pente vers une baie profonde, au niveau de l'isthme ou de la jonction des deux parties, dont la plus petite est presque ovale et entourée d'un récif qui court parallèlement à la plage à une distance d'environ deux milles. Celui-ci possède plusieurs ouvertures, ou passages, qui donnent accès à un mouillage sûr à l'intérieur. Le côté nord de l'île est également protégé par un récif similaire ; mais le fond à l'intérieur est sale et peu sûr pour des bâtiments de charge. La longueur totale de l'île est d'environ cinquante lieues ; et sa circonférence de quarante. En plus de celles mentionnées ci-dessus, ils aperçurent plusieurs autres baies ; certaines très bonnes et l'une, en particulier, dans laquelle une flotte importante

aurait pu mouiller facilement en toute sécurité ; le nom qui lui est donné par les naturels est Papara.

Ils apprirent aussi que l'île est divisée en deux principautés, dont une, comprenant la plus grande péninsule, s'appellent *Otaheite Nooa*, ou le Grand *Otaheite* ; l'autre, comprenant la plus petite péninsule, se nomment *Otaheite Eetee*, ou le Petit *Otaheite*. La première des ces divisions s'appelle aussi *Oboreano*, en l'honneur de la reine *Oboreah*, qui en est la régente. L'autre division est également gouvernée par une femme, au nom de *Teideede* ; elle est plus jeune qu'*Oboreah*. Les populations de ces deux divisions ne semblent pas être en bons termes, car il y a peu de communication entre elles.

Au cours de leur voyage, ils virent aussi un grand monument de forme pyramidale, en pierre polie; on leur apprit que c'était le *morai* d'*Oboreah* et d'*Oamo*, qui, selon les propos des gens de là-bas, étaient frère et sœur.

Le 6 juillet, au soir, une jeune femme qui s'avéra être une fille d'*Oamo* se présenta à l'entrée du fort. Les naturels honorèrent son arrivée en se découvrant les épaules. Nous l'invitâmes à entrer dans la tente mais elle ne voulut pas.

Le 9, deux de nos fusiliers marins qui étaient amoureux chacun d'une naturelle, désertèrent du fort et s'enfuirent dans la partie occidentale de l'île avec l'intention d'y rester. Le même jour, un naturel vola un couteau à un de nos matelots et le blessa avec au niveau du front, lui transperçant presque le crâne ; une bagarre s'ensuivit et les Indiens s'enfuirent.

Ce jour-là, M. Banks et le docteur Monkhouse firent une longue marche de plusieurs milles jusqu'à une vallée vers *Orowhaina*; à la fin, ils atteignirent une cascade et ne purent aller plus loin. Dans ce lieu, les montagnes s'élevaient presque à la perpendiculaire ; en plusieurs endroits, pendaient des cordes destinées, nous crûmes le comprendre, à aider ceux qui en temps de disette essayaient d'en faire l'ascension afin de chercher des *fayhee*, ou plantains sauvages. Les pierres et le sol, sur certaines des plus hautes montagnes, paraissaient avoir été brûlés ou calcinés ; sur les plus basses, là où je suis allé, la terre est un genre d'ocre rouge couverte de différentes plantes, mais principalement de fougères.

La plupart des matériaux qui composaient le fort ayant été démantelés et chargés à bord du navire, nous nous préparâmes à appareiller.

Le 10, comme nous n'avions aucune nouvelle de nos deux déserteurs, nous décidâmes de nous emparer de plusieurs des principaux personnages et de les détenir jusqu'à ce que nous pussions les récupérer. Nous envoyâmes alors à bord du canot un détachement qui appréhenda *Tootahua* et le ramena au navire ; sur quoi, *Oboreah*, et plusieurs autres chefs, expédièrent leurs serviteurs à la recherche de nos hommes et ils rentrèrent le soir avec l'un d'eux. Celui-ci nous avertit que les Indiens avaient retenu un de nos officiers commandant le détachement envoyé à sa recherche, également un des hommes qui l'accompagnait. Après s'être emparé de leurs armes, ils les avaient traité très brutalement ; en apprenant ceci, on fit partir les fusiliers marins à leur poursuite, avec quelques naturels. Entre-temps, les naturels que nous avions fait prisonniers, ignorant ce que serait leur sort, étaient très inquiets ; mais le lendemain matin, les fusiliers marins revinrent avec les hommes qui avaient été détenus et avec celui qui avait déserté. Nous relâchâmes alors les naturels que nous retenions prisonniers. Après avoir fait de grandes déclarations d'amitié, ils nous quittèrent et, une fois sur la plage, ils prirent la direction d'*Opore* aussi vite que possible, montrant en chemin des signes de mécontentement.

Durant notre escale ici, M. Banks et le docteur Solander collectèrent très assidûment tout ce qu'ils pensaient pouvoir contribuer à l'avancement de l'Histoire Naturelle ; sous leur direction, je dessinai un grand nombre d'arbres curieux et d'autres plantes ; ainsi que des poissons, des oiseaux et les corps naturels qui ne pouvaient être facilement conservés entiers pour être ramener chez nous.

Le catalogue suivant présente quelques-uns des principaux sujets botaniques, natifs de cet endroit, utilisés par les habitants.

PLANTES utilisées comme aliment, médicament etc. à *OTAHEITE*.

Nom indigène.

Nom latin.

Teatea-maowa,

Jasminum-didymum,

Pousse dans la montagne ; possède une fleur blanche odoriférante, que les naturels admirent beaucoup.

E ava.

Piper-inebrians.

Ils boivent le jus exprimé de cette plante pour s'enivrer.

E to.

Saccharum-dulcis.

Ils ne font pas de sucre à partir de cette canne mais se contentent de la sucer pour en faire sortir le jus.

E mohoo.

Cyperus-alatus.

Les tiges de cette plante, débarrassées de leur pulpe à l'aide d'un coquillage coupant, font une sorte de fil qui sert à plusieurs usages courants.

Taihinnoo

Tournefortia-sericea.

E tow

Cordia-sebestena.

Les feuilles de ces deux plantes font partie des ingrédients de la teinture rouge, ou *mattee*, utilisée pour leur étoffe.

E marra.

Nauclea-orientalis.

Du bois de cet arbre, ils font leurs grandes pirogues.

E teea-ree.

Gardenia-florida.

Celle-ci fut à l'origine apportée à *Otaheite* d'une autre île et plantée en raison de sa fleur si parfumée qu'ils cueillent dès qu'elle pousse pour la mettre à l'oreille, l'appelant *e teea-ree*, c'est-à-dire, la fleur par excellence.

Taowdeehaow.

Convolvulus-alatus.

Ils donnent les tiges de cette plante à sucer aux jeunes enfants.

E oomarra,

Convolvulus-chryisorizus.

Planté et cultivé par les indigènes en raison de sa racine (footnote) qui est la patate douce des îles des mers du Sud.

Pohooe.

Convolvulus-Brasiliensis.

De cette plante, ils font une sorte de senne qu'ils utilisent dans des fonds où ils ne peuvent en utiliser d'autres.

E maireeo.

Galaxa-oppositi-folia.

La feuille de cette plante fait partie des ingrédients de leur manoe.

E deva, ou E reva

Galaxa-sparsa.

Cette plante a une très jolie grosse fleur blanche comme celle d'un oléandre. Du bois de cet arbre, ils font leur pahaos ou tambours.

E booa, ou E pooa

Solanum-latifolium.

Ils utilisent les feuilles de cette plante dans la fabrication de leur teinture rouge ou mattee.

Pouraheitee.

Solanum-viride.

Les feuilles de cette plante, une fois cuites, sont mangées en tant que légume vert.

E nono.

Morinda-citri-folia.

Ils utilisent la racine de cet arbre pour teindre leurs vêtements en jaune et en mangent le fruit.

E tee.

Draccana-terminalis.

De cette plante, il y a cinq sortes différentes, donnant une grosse racine qui est mangée et considérée un très bon mets par les insulaires des mers du Sud.

Tootaoopa.

Loranthus-stelis.

Cette plante n'a de remarquable que son nom qui signifie Oopa, ou crottes de pigeon ; cet oiseau se nourrit de ses baies et évacue les noyaux sur le tronc des arbres, où elle pousse.

E peea.

Chaitea-tacca.

La racine de cette plante, correctement préparée, fait une excellente gelée épaisse, comme du blanc-manger, de la nature du tapioca, pour laquelle elle est très justement admirée par les habitants de ces îles.

Tawhannoo

Guettarda-speciosa.

Le bois de cet arbre, qui devient assez grand à *Toopbai* et sur d'autres îles basses près d'*Otaheite*, sert à fabriquer des tabourets, chaises, bols à pâte et autres ustensiles ; ils en font aussi des pirogues.

E awaow.

Daphne-capitata.

Cette plante est utilisée pour empoisonner les poissons afin de les attraper ; à cet usage, ils la broient ou l'écrasent et la jettent dans les rivières et dans la mer à l'intérieur des récifs.

E owhe.

Arundo-bambos.

C'est le bambou commun dont ces insulaires font grand usage ; ils gardent les gros entre-nœuds pour y mettre de l'eau et de l'huile; dans les petits, ils font des flèches, des flûtes et des étuis pour contenir des petites choses ; coupé en tranches, ils s'en servent comme couteaux qui coupent passablement bien.

E motoo.

Melastoma-malabathrica.

Cette plante fait partie de celles qu'ils suspendent sur leur *whatta-note-toobapaow*, ou plate-forme funéraire, pour que l'âme du défunt les mange.

E hee, ou E ratta.

Aniotum-sagiserum.

C'est un grand arbre majestueux qui donne un fruit rond et plat, recouvert d'une écorce épaisse et dure et qui, une fois cuit et la peau enlevée, est aussi bon à manger qu'une châtaigne.

E avec.

Spondias-dulcis.

C'est un grand arbre majestueux qui atteint souvent une hauteur de quarante ou cinquante pieds: le fruit qui, je le crois, n'existe que dans ces îles est de forme ovale, jaune à maturité, et pousse en grappes de quatre ou cinq ; il a la taille d'une pomme moyenne avec un gros noyau filandreux. C'est un fruit très sain et bon à manger dont le goût s'améliore en le mangeant et ressemble surtout à celui de la mangue ; il est fortement imprégné de térébenthine et, vert, fait de très bonnes tourtes. Le bois sert à faire des pirogues et à plusieurs autres usages.

Pouraoo, et epooatarooroo.

Crataeva-frondosa.

Ils déposent le fruit de cet arbuste sur leurs cadavres et le suspendent sur leur *whattas* funéraires, car il a une odeur âcre agréable ; il fait partie des plantes consacrées à leur dieu Tane et pour cette raison, il est généralement planté dans ou à côté des petits *morais*, appelés *morai roma Tane*, qui sont des sortes d'autels près des maisons sur lesquels ils font des offrandes de victuailles.

E peerepeeree.

Euphorbia-develata.

Cette plante contient un jus laiteux avec lequel ils teignent leurs vêtements d'une couleur marron quelconque.

E aowiree.

Terminalia-glabrata.

Cet arbre, qui atteint une taille importante, est souvent planté dans leurs *morais* et près de leurs maisons, en raison de son agréable ombrage ; le bois sert à construire des pirogues, fabriquer des malles, des tabourets et des tambours ; l'amande de la noix qui se trouve dans le fruit, bien que petite, possède un goût très plaisant.

E ratta, ou e pooratta.

Metrosideros-spectabilis.

Cet arbre, ou arbuste, poussent sur les *toaroa*, ou les versants inférieurs des montagnes. Il est très fréquenté par le *venee*, ou petit perroquet bleu, qui se nourrit des fleurs et s'y fait

souvent piéger, du fait d'un jus collant qui s'écoule du haut des tiges lorsqu'elles sont cassées par l'oiseau pendant qu'il se nourrit et qui l'attrape comme de la glu. Les fleurs sont pleines de belles étamines écarlates ; les naturels les mettent à l'oreille en tant que parure et ils ajoutent les feuilles à leur *monoe*, quand ils ne peuvent se procurer quelque chose de plus parfumé.

E arrarooa.

Psidium-myrtifolium.

Le seul usage qu'ils font de cet arbre, qui a une fleur comme un myrte, est pour la fabrication de leurs *totos*, ou massues, et de leurs *ewhas*, ou une sorte de lance, car il est très dur; ils l'appellent un *eraow paree*, ou l'arbre malin.

E heiya.

Eugenia-mallaccensis.

Cet arbre, qui pousse sur les versants inférieurs des montagnes, a de grosses grappes de fleurs pourpres, pleines d'étamines de la même couleur, très semblables à la fleur d'amandier, mais plus brillantes ; le fruit, à maturité, est rouge et grand comme le poing; sucré, très agréable au palais, et plein de graines : il est très connu dans les îles des Indes orientales où il est considéré un fruit délicieux.

Tamanno.

Calophyllum-inophyllum.

C'est un arbre très beau et verdoyant, qui atteint une taille importante et porte des hampes de fleurs blanches ; avec le jus du fruit et des feuilles, ils teignent leurs vêtements en jaune pâle, ce qui leur donne en même temps un riche parfum. Le bois est très prisé par les naturels en raison de sa beauté et de sa durabilité. Ils en font des pirogues, des tabourets et d'autres ustensiles : il est le plus souvent planté dans les *morais*, car il est dédié à leur dieu *Tane*.

E poo-aiho.

Saccharum-fatuum.

Pour attirer les poissons au bord des récifs la nuit, ils portent à la main des faisceaux de cette herbe embrasés.

E attoorree.

Portulacca-lutea.

Cette sorte de pourpier est très commune sur les îles basses où les habitants la font cuire et la mangent, la considérant un très bon mets.

E hootoo

Betonica-splendida.

Ce bel arbre atteint une hauteur considérable et porte une très grosse et spacieuse fleur blanche, pleine de longues étamines pourpres, dont ils se parent parfois la tête et qu'ils mettent parfois à l'oreille : ils jettent le fruit, réduit en poudre, dans l'eau pour tuer les poissons; et avec le bois, ils font de petites pirogues.

E pooamattapeepee.

Besleria-laurifolia.

La fleur de cet arbre est très admirée en raison de son doux parfum ; c'est pour cela qu'ils la mettent à l'oreille et dans les cheveux, parmi leurs vêtements et dans leur *monoe*. Du bois, très dur et résistant, ils font des tambours et les bancs de nage de leurs pirogues.

E neearohettee.

Stachys-dentata, ou ruellia-fragrans.

Le jus de cette plante, mélangé avec celui de plusieurs autres, est utilisé en tant qu'emplâtre pour guérir toutes sortes de plaies.

E noonanoona.

Boerhavia-procumbens.

On mange les tiges de cette plante lorsqu'il n'y a pas de meilleurs aliments.

E ava-vaikai.

Piper-latifolium.

Le jus de cette plante ne possède pas la propriété enivrante de l'autre, de sorte qu'ils en font une offrande judicieuse à leurs *eatoa* en suspendant des grappes sur leurs autels.

E pooraoow.

Hibiscus-cuspidatus.

L'écorce de cet arbre fournit un matériau excellent pour fabriquer toutes sortes de ficelles, de cordes et de cordages. Du bois, ils font leurs arcs, les poutres et les poteaux de leurs maisons, de petites pirogues, des tabourets et d'autres ustensiles. De l'écorce de la plante, lorsqu'elle est jeune, ils tressent un genre de natte qui est très joli et porte le même nom que l'arbre. Comme il est très léger, le bois qui reste une fois l'écorce enlevée remplace le liège pour faire flotter leurs sennes et pour les manches de leurs foènes ; de plus, ils frottent deux morceaux l'un contre l'autre pour faire du feu.

E pooraoow-toro-ceree.

Hibiscus- tricuspis.

Cette plante ressemble beaucoup à la dernière et elle sert aux mêmes usages, mais elle est d'une qualité inférieure.

E aiowte.

Hibiscus-rosa-sinensis.

Cet arbre est admiré en raison de sa belle fleur écarlate dont les jeunes gens se font des guirlandes pour les cheveux, se la mettent à l'oreille et en frottent leurs lances pour leur donner un aspect rouge.

E wawei.

Gossipium-religiosum.

C'est une espèce de coton dont ils n'ont pas encore découvert l'usage.

E meerio.

Thespesia-populnea.

Etant dédié à Tane, ce bel arbre est planté dans tous les *morais* : ils s'en servent aussi comme emblème de paix et le tiennent toujours à la main lorsqu'ils viennent à la rencontre d'étrangers. Il fournit un bois de qualité moyenne et sert à plusieurs usages.

E peereeperee.

Urena-lobata.

Les graines de cette plante sont un genre de bardane, d'où son nom qui veut dire se colle à tout. Les garçons jouent les mêmes tours avec elles que les enfants en Europe avec la bardane. Ils font aussi des *maro*, ou une sorte de natte, avec l'écorce.

Berdeebedeo.

Abrus-pricatorius.

La graine de cette plante est le bien connu pois indien à la tache noire ; ils en font des pendants d'oreille et les fichent aussi dans un bandeau qu'ils portent à la tête.

E atai, erythoina.

Corallodendron.

C'est un grand arbre, remarquable pour sa fleur écarlate vif qui est de toute beauté. Le *venee* se nourrit de ses fleurs et se fait piéger dans le jus gluant qui en écoule ; les femmes en font des guirlandes et les mettent autour de la tête.

E owhaee.

Aeschynomene-speciosa.

Cet arbuste pousse à l'état sauvage, en grande abondance, sur l'île de *Toopbai* ; on le plante sur les autres îles pour ombrager les maisons ; ils mettent souvent sa fleur, qui est très belle, à l'oreille.

E hora.

Galega-piscatoria.

Avec cette plante, finement broyée et jetée dans l'eau, ils empoisonnent ou endorment les poissons afin de les attraper.

E peepee.

Phaseolus-amaenus.

Les tiges de cette plante font un très bon fil pour tresser des filets et des sennes. De ses fleurs, qui sont très jolies, ils font des guirlandes pour la tête.

E vaeenoo.

Cotula-bicolor

E tooho

Epipactis-purpurea

Ces deux plantes, écrasées, font partie des ingrédients de leur *erapaow-mai* ou emplâtre pour les plaies.

Taro

Arum esculentum.

Les racines de cette plante, dont il existe plusieurs variétés, sont aussi bonnes que des ignames et sont considérées un mets très sain, courant dans les îles des mers du Sud. Les feuilles, une fois cuites, ont aussi bon goût que les légumes verts.

E ape

Arum-costatum.

Les racines de cette plante sont aussi bonnes que celles de la dernière, mais beaucoup plus grosses; les feuilles, qui sont très lisses et extrêmement grandes, sont utilisées pour poser toutes sortes de victuailles dessus ou pour les envelopper.

E toa-casuarina.

Equisetifolia.

C'est l'un des meilleurs bois qu'ils ont ; il est très dur et lourd et de la couleur de l'acajou. Ils en font leurs massues, lances, battoirs à étoffe et plusieurs autres bibelots et ustensiles.

Tooneenna.

Hernandia-ovigera.

Du bois de cet arbre, ils font une sorte de toute petite pirogue et plusieurs autres ustensiles nécessaires.

E hooe-rorro.

Cucurbita-pruriens.

Le fruit de cet arbre est à peu près de la taille d'une petite orange, très dur et parfaitement rond et ils l'utilisent à la place de bouteilles, pour y mettre leur *monoe* ou huile.

Moemoe

Phyllanthus -anceps.

La seule chose remarquable chez cette plante, ce sont les feuilles qui se ferment la nuit, d'où son nom qui signifie somnolent.

E aowte.

Morus-papyriferus.

C'est l'arbuste dont ils font leur plus fine et plus belle étoffe ; il est probablement le même que celui utilisé en Chine pour faire du papier. Ils ne le laissent jamais vieillir mais le coupent dès qu'il atteint environ la hauteur d'un homme, enlevant l'écorce et la mettant à tremper dans l'eau. Ils en fabriquent une étoffe épaisse ou fine selon leur envie. Ils le plantent dans des planches de terre et le cultivent avec beaucoup de soin.

E roa.

Urtica-argentea, ou Urtica-candicans.

Des tiges de cette ortie, écrasées, ils font les meilleures lignes pour leurs hameçons; elles possèdent la propriété d'être imputrescibles dans l'eau de mer ; ils en font aussi des ceintures, mais très rarement des vêtements; leurs meilleures sennes en sont faites aussi.

E tootooe.

Telopaea-perspicua.

De l'écorce de cet arbre, trempée dans l'eau, ils fabriquent cette substance gluante qu'ils mettent sur leur étoffe de couleur foncée pour la faire briller et pour empêcher la pluie de la traverser. Le fruit de cet arbre est une sorte de noix, qui donne une très grosse amande dont ils font leur teinture noire, utilisée pour le tatouage, en la brûlant et en recueillant la fumée. Enfilées sur un jonc ou un bâton, elles servent de bougies et donnent une très bonne lumière.

E ooooo.

Sitodium-altile.

Cet arbre, qui donne le fruit à pain si souvent mentionné par les voyageurs dans les mers du Sud, peut à juste titre être appelé le soutien de la vie de ces insulaires car ils en tirent la plupart de leur moyens de subsistance. Cet arbre atteint une hauteur de trente ou quarante pieds, a de grandes feuilles palmées d'un vert gazon intense sur le dessus mais plus pâle en-dessous ; il porte des fleurs mâles et femelles qui sortent seules en bas ou à la jointure de chaque feuille. La fleur mâle se fâne et tombe ; la femelle, ou la grappe de fleurs femelles, enfle et donne le fruit, qui souvent pèse entre trois et quatre livres et, à maturité, est souvent aussi gros qu'une tête d'homme. Il est de couleur vert ; la peau est divisée en sections polygonales ; la forme générale est un peu plus longue que ronde. A l'intérieur, il est blanc avec un noyau assez important. Le fruit, comme toute la plante, contient un jus blanc et gluant qui s'écoule en abondance de toute partie coupée. Cet arbre prospère dans un sol riche et pousse rarement, voire jamais, sur les îles basses ; il est très beau à voir, d'une belle verdure, bien fourni en feuilles, portant une quantité énorme de fruits qui semblent suspendus en grappes et, du fait de leur grand poids, font ployer les branches ; il donne des fruits pendant une grande partie de l'année. Il en existe plusieurs sortes, plus ou moins grandes, qui sont bonnes à cueillir à différentes saisons. On les cueille généralement avant maturité, à l'aide d'un long bâton avec une fourche au bout prévu à cet usage; avant de les faire cuire, on enlève toute l'écorce à l'aide d'un coquillage ; ensuite, lorsqu'ils sont grands, on les coupe en quatre. Une fois un four préparé dans la terre et contenant des pierres chaudes, on pose les fruits sur celles-ci préalablement recouvertes d'une couche de feuilles ; ensuite on en ajoute

une deuxième couche suivie d'autres pierres chaudes avant de fermer le tout avec de la terre bien tassée. Deux ou trois heures plus tard, ils sont cuits. Le fruit paraît à ce moment-là très appétissant, plus encore que le meilleur pain que j'aie jamais vu ; l'intérieur est très blanc et l'extérieur d'un brun pâle ; il a un goût très farineux et c'est peut-être le plus agréable et le meilleur succédané du pain jamais encore connu et, en bien des égards, il le surpasse. Ainsi cuit, il ne se garde que trois ou quatre jours. Pour le conserver, ils utilisent un autre procédé : ils prennent le fruit cuit, enlèvent tous les pépins et, à l'aide d'un pilon en pierre, l'écrasent dans un grand bol ou bac en bois. Ils mettent cette pulpe dans un trou creusé dans le sol et tapissé de feuilles ; celui-ci est bien refermé et le fruit laissé le temps qu'il faut pour qu'il fermente et devienne aigre ; à ce moment-là, ils l'enlèvent et en font des petits pains qu'ils enveloppent de feuilles et, ainsi préparé, ils le font cuire et l'appellent *mahe*. Il se garde plusieurs mois et il est mangé quand le fruit à pain n'est pas de saison et emporté en mer. Ils en font aussi plusieurs sortes de pâte, comme le *pepe*, *poopoe*, &c. dont ils se servent dans leurs repas. Les feuilles de cet arbre sont très utiles pour envelopper les poissons et d'autres comestibles lorsqu'on les met à cuire au four. Avec le bois, ils construisent des pirogues et font d'autres sortes d'ustensiles ; de l'écorce de plants qu'ils cultivent exprès, ils font une très bonne étoffe qui n'est guère inférieure à celle fabriquée à partir du *eaowte*, seulement un peu plus rugueuse et dure.

E awharra.

Pandanus-tectorius.

Cet arbre pousse en général sur les buttes sablonneuses près du rivage et se trouve en grande abondance sur toutes les îles basses. Les feuilles sont longues, comme celle de la laîche, dentelées sur les bords ; les fleurs sont mâles et femelles et poussent sur des arbres différents ; les fleurs mâles sentent très bon et, des bractées, qui sont blanches, ils font une sorte de guirlande pour mettre autour de la tête. Le fruit est de couleur orange et gros comme une tête d'homme, consistant en un ensemble de petits cônes, comme ceux de l'ananas, auquel il ressemble beaucoup ; lorsqu'on suce la base de ces cônes à pleine maturité, ils ont un goût insipide et douceâtre ; les enfants les mangent. Mais ce sont surtout les feuilles de cet arbre qui sont utilisées ; cueillies et séchées, elles font une excellente couverture pour le toit de leurs maisons et différentes sortes de nattes et de paniers. C'est le palmier nain des voyageurs orientaux.

E mattee.

Ficus-tinctoria.

Les figues de cet arbre sont un des principaux ingrédients de la teinture rouge utilisée pour leurs vêtements: lors de l'emploi, ils coupent ou, avec les dents, arrachent la tige près du fruit et une petite goutte de jus laiteux s'en écoule ; ils secouent celle-ci pour qu'elle tombe sur les feuilles de *tow* utilisées dans cette teinture, ou bien dans une coque de noix de coco, avec un peu d'eau ou de lait de coco; ensuite ils trempent les feuilles dedans et les roulent pour former un petit paquet qu'ils malaxent ou écrasent entre la paume et les doigts jusqu'à ce que le mélange des deux jus produise la couleur rouge. Mais ce qui est très étrange est que si on broie ces feuilles dans un mortier et qu'on mélange le jus exprimé avec le lait de figue, elles ne produisent pas la même couleur. De l'écorce de cet arbre, on fait une très bonne ficelle dont on se sert surtout pour faire des sennes et d'autres filets.

E aowa.

Ficus-prolixa.

Cette arbre est remarquable pour son tronc, qui atteint une taille énorme, en raison des branches qui en descendent et s'enracinent de nouveau, ce qui lui donne une forme très bizarre. De l'écorce de plants cultivés exprès, ils font une sorte d'étoffe, d'un ton

naturellement roussâtre, qu'ils appellent *ora*, car elle est portée le matin, et à laquelle ils attachent une grande valeur, surtout à celle qui est battue jusqu'à devenir très fine et mince.

E toee.

Zezyphoides-argentea.

Ils se servent du bois de cet arbre pour plusieurs usages, pour les poupes de leurs pirogues, pour les bordages de ces dernières et pour les planches sur lesquelles ils battent leur étoffe.

E apeeree.

Dodonaea-viscosa.

Le bois de cet arbre, qui est très dur, sert à fabriquer une arme particulière qu'ils portent à la main lorsqu'ils plongent pour chasser le requin et d'autres gros poissons.

E tive.

Dracontium-polyphyllum.

Sa racine est utilisée pour faire une gelée comme le *peea*, mais elle est loin d'être aussi bonne.

Meiya.

Musa-paradisaica.

C'est le fruit tropical bien connu appelé plantain, et banane, dont il existe une grande variété dans ces îles : on estime qu'il y en a plus de vingt sortes, de formes et de goûts différents. Certaines sont à manger crues, d'autres meilleures bouillies et elles peuvent servir de pain ; ils les plantent dans une terre riche et les cultivent avec beaucoup de soin.

Faihe.

Musa-bihai.

C'est une autre sorte de plantain, qui pousse en général à l'état sauvage dans la montagne et qu'ils plantent quelquefois ; elle est bien inférieure à la dernière, a une forte astringence et est meilleure mangée bouillie ou rôtie. Il en existe quatre sortes différentes, et les feuilles de celle-ci et de la précédente sont utilisées pour poser des victuailles dessus ; l'écorce du tronc sert à faire une sorte de panier appelée *papa-meiya*.

E aree.

Coccus-nucifer.

Ce palmier, dont le fruit est si connu dans tous les lieux situés entre les tropiques, semble être un natif de ces îles, se trouvant partout en grande abondance et à la plus haute perfection, surtout sur les deux îles basses qu'ils appellent *motoo*. Il y en a beaucoup d'inhabitées où l'on se rend pour les noix de cocos qui atteignent une très grande taille sur ces îles. Ces arbres aiment un sol sablonneux et viennent bien près du rivage en bas des versants montagneux ; ceux-ci sont plus petits et se développent plus lentement ; ils commencent à porter des fruits lorsqu'ils atteignent environ dix pieds et en donnent plusieurs fois dans l'année, continuant à croître jusqu'à ce qu'ils soient tellement grands qu'ils dépassent de loin tous les autres arbres. Toutes les feuilles poussent au sommet, d'où pend le fruit en plusieurs grappes de vingt ou trente, tellement lourdes qu'il est étonnant que les tiges si minces de cet arbre puissent les supporter ; lorsqu'ils décident d'en cueillir pour une utilisation immédiate, ils font monter un garçon qui s'attache les pieds avec une ficelle et grimpe au sommet avec une grande facilité. Une fois là-haut, il les vrille pour les enlever de la tige puis les jette en bas, en prenant soin de les faire tourner d'abord, sinon, de si haut, ils tomberaient au sol avec une telle violence qu'ils se fendraient et perdraient tout leur liquide. Quand ils décident de prendre toute la grappe, ils la coupent et la font descendre à l'aide d'une corde ; pour les ouvrir lorsqu'ils veulent les utiliser toute de suite, ils se servent de leurs dents pour arracher la bourre extérieure puis

cassent la coque avec une pierre ; mais quand ils en ont beaucoup à ouvrir, ils le font sur un bâton pointu, fiché dans le sol à cet usage. Certaines sortes de noix de coco ne se gardent pas du tout ; d'autres sortes, cueillies à maturité, et bien séchées et traitées, resteront bonnes pendant une année entière : sur ces racemi, ou grappes, il y a en même temps des fruits mûrs, ceux qui sont à moitié mûrs et d'autres où l'amande commencent tout juste à se former. Les utilisations de cet arbre sont multiples chez les insulaires des mers du Sud : le fruit, à moitié mûr, donne environ entre une pinte et un quart de l'un des liquides les plus rafraîchissants et les plus agréables dans la nature ; ils ajoutent souvent ce breuvage délicieux à leurs pâtes et *puddings*, et aiment beaucoup se rincer la bouche et les mains avec une petite quantité. La coque est, à ce moment-là, très molle et elle est souvent mangée avec un peu d'écorce, mais pas en grosses quantités car elle a tendance à entraîner la constipation ; à mesure que le fruit mûrit, le lait s'épaissit, devient plus savoureux et petit à petit disparaît ; l'amande commence à se former autour, comme une gelée blanche et transparente; elle est très bonne à manger à ce stade. Mûre, l'amande est blanche et dure, épaisse d'environ un demi pouce, et aussi délicieuse à manger qu'un bon fruit à coque ; mais le liquide est très médiocre et ne tarde pas à disparaître entièrement. De l'amande ils font deux sortes de *puddings*, appelées *poe* et *etoo*, qu'une fois cuites, ils mangent seules ; ils en font aussi une sauce pour le poisson, appelée *taiyero*, en trempant l'amande dans de l'eau de mer et la secouant souvent jusqu'à ce qu'elle soit presque dissoute. Mais la majeure partie est utilisée pour faire du *monoe*, ou de l'huile, pour oindre leur cheveu ; à cet usage, ils grattent l'amande très finement puis la mettent dans un bac ou un bol en bois, la recouvrent et la mettent à l'ombre. Au fur et à mesure que l'huile s'accumule sur les bords, ils la recueillent avec un coquillage et la mettent dans unealebasse pour utilisation ; elle sent très fort, c'est pour cela qu'ils mettent des plantes et des bois parfumés dedans ; mais elle a quand-même une odeur très lourde et a tendance à provoquer des maux de tête chez un Européen. Ils utilisent les coques comme tasses pour boire, comme récipients pour contenir l'eau et pour mettre leurs victuailles ; pour cet usage, ils les frottent avec du corail afin de les rendre lisses. La coque des fruits mûrs est noire et les autres d'un blanc brunâtre ; de l'écorce extérieure, après l'avoir trempée dans de l'eau et bien battue, ils tirent des fils qui sont imputrescibles dans l'eau de mer avec lesquels ils fabriquent différentes tresses pour leurs ceintures, les attaches de leurs flûtes et les sangles de leursalebasses ; ils utilisent aussi ce matériau pour calfater leurs pirogues ; aux Indes orientales, on en fait des câbles. Avec les feuilles, ils font des bonnets et des paniers pour mettre leurs fruits à pain et leurs pommes; avec le liber des jeunes feuilles, qui sont très minces et transparentes, ils font de petits bouquets avec lesquels ils se parent les cheveux. La peau brune qui recouvre la feuille avant qu'elle ne s'ouvre sert aussi à différents usages et le bois de cet arbre répond très bien à tous les usages courants.

E papa.

Des feuilles de cet arbre, qui sont très blanches et brillantes une fois séchées, ils fabriquent leurs nattes *evanne*, très admirées pour leur beauté.

E howira.

Celui-ci pousse principalement sur les îles basses; des feuilles fendues, ils fabriquent leurs meilleures nattes qu'ils portent en tant que vêtements et sur lesquelles ils s'assoient ou dorment.

E yeiyei.

Cette plante est de la nature de l'osier; ils utilisent ses tiges pour tresser leurs paniers ronds, qu'ils appellent *heenei* et dans lesquels ils gardent leurs victuailles et tous leurs ustensiles.

Doodooe-awai & Oheparra.

Avec ceux-ci, ils teignent leur *poowhirre*, ou étoffe brune.

Patarra.

Une racine comestible que je n'ai pas vue.

E nioee.

Un beau fruit comestible, de couleur rouge, que je n'ai pas vu.

E apatahei.

Une fleur élégante que je n'ai pas vue non plus.

Oowhe note Maowa.

Dioscorea-alata.

Cette plante produit la racine si bien connue sous le nom d'igname partout dans les Indes orientales et occidentales : ils en ont plusieurs sortes mais celle qui pousse à la montagne est la meilleure.

E nahae.

C'est une fougère qui sent extraordinairement bon et, pour cette raison, les gens supérieurs l'utilisent pour dormir dessus.

E ahei.

Le bois de cet arbre a un parfum très riche et savoureux ; il est de couleur jaune et constitue le principal ingrédient utilisé pour parfumer leur *monoe* ; il est râpé très fin et mis à tremper dedans; comme il est très rare, il est fort recherché chez eux. Nous ne vîmes jamais cet arbre, mais on nous dit qu'il poussait à la montagne. Ils ont d'autres végétaux avec lesquels ils parfument leur *monoe*, de même que leur étoffe : leurs noms sont *pooeva*, *maiteeraow*, *annee*, *noonna*, *ehaee*, *amea* et *matehooa*.

E atoo.

Une plante dont ils font les nattes qui servent de vêtements.

Aree	Un chef
To aree	Un chef secondaire
Toomeite	Un officier supérieur
Taowaa	Un prêtre
Eiya	Une sentinelle
Tootuai	Un marchand
Teine	Un serviteur ou vassal
Tatta maowrees	Un pauvre qui gagne sa vie en travaillant, comme pêcheur
Taow taow	Un domestique
Tata	Des gens
Midee	Un enfant
Earee	Un garçon
Aheine	Une femme
Mituatane	Père
Mituaheine	Mère
Tooboonah	Un grand-père
Teine	Un frère
Tooaheine	Une sœur
Tooanah	Un frère aîné ou une sœur aînée
Teine	Un frère cadet ou une sœur cadette
Tane	Un mari
Huaheine	Une épouse
Eeapeettee, taowa ou tyau	Un ami
Midya	Une veuve
Opareemo	Un squelette ou des os
Eeree	La chair
Ewey, ou aee	La peau
Matee	Du sang
Ewaowa	Les veines
Eraowroo	Les cheveux
Erowroo	La tête
Eto	Le sommet de la tête
Eboo	Les tempes
Irai	Le front
Matau	Les yeux
Eahoo	Le nez
Paparia	Les joues
Tareeha	Les oreilles
Ewauha	La bouche
Eoto	Les lèvres
Eneeho	Les dents
Treero	La langue
Maomee	La barbe
Eaee	Le cou
Trapooa	Le gosier
Etapona	Les épaules
Erimau	Les mains et les bras
Aiai	Les aisselles

Wateea	Les coudes
Aboorima	Les paumes des mains
Epai	Le pouce
Meyoooo	Les ongles
Eoma	Les seins
Eoo	Les mamelons
Eoboo	Le ventre
Pito	Le nombril
Etooa	Le dos
Etohai	Les hanches
Ehourai	L'anus
Oowhau	Les cuisses
Etooree	Les genoux
Eawy	Les jambes
Edeai	Le mollet de la jambe
Moa moa	Les chevilles
Etapooai	Le pied
Oütoo	Le talon
Matiyo	Les orteils
Eyaore	Un rat
Eairo	La queue d'un quadrupède
Manoo	Un oiseau
Mato manoo	Un œil d'oiseau
Eneehote manoo	Un bec d'oiseau
E-haow pe	La queue
Maniaow	Les griffes
Erooppe	Un pigeon ou une colombe
Ohaa te manoo	Un nid d'oiseau
Hooira moa	Un œuf
Aa	Un perroquet vert
Veene	Une perruche bleue
Morai	Un canard
Eiya	Un poisson
Ewhai, ou ephai	Une seiche
Ehoome	Un phoque
Ehoona	Une tortue marine
Emahoo	Une peau de requin
Eiyoo	Cuir de requin
Porahaaw	Des crustacés
Mapeehee	Une patelle
E booboo	Un buccin
Aupuhua	Des moules
E rorree	Une actinia ou un pisseur (un insecte marin)
Peeyaow	Une libellule ou demoiselle
Ootoorohonoo	Une araignée
Oatoo	Un pou
E reemo	Des algues
Ewawaow ou erao	Une feuille

Eramaiya	Une feuille de plantain
Meiya	Des plantains
Meiya epe	Des plantains mûrs
Eaow	Une tige verte et tendre
Epeea	Une tige fibreuse
Ehooai	Une Calebasse
Eboo	Une coque de noix de coco
Po-ooroo	L'écorce de l'arbre à pain
Hooa-ooiro	Des fruits
Ooroo	Des fruits à pain
Ooroo epe	Des fruits à pain conservés jusqu'à ce qu'ils soient à moitié pourris, qui sont quand-même bons une fois cuits
Bidibidio	Petits pois rouges indiens
Etoomoo	Le bois
Hanooa	Un genre de bois comme celui du pommier sauvage
Whanooa	La terre
Ewha	Une éclaircie dans le paysage
Maowa	Montagnes et collines
Te Maowa, tei tei	Montagnes escarpées ou perpendiculaires
Orowhaina	Un haut pic d' <i>Otaheite</i>
Hiahia	Terre plate ou plane
E rapao	La boue
E arahow	Les cendres
Owhai	Une pierre
Owhai mamoe	Une pierre douce ou friable
Owhai maowree	Une pierre dure ou siliceuse
Tateaowra	Un crystal transparent
Wahaa, ou eahei	Le feu
Eahei	La lumière
Avy	L'eau
Earroe	La houle de la mer et le ressac
Oromatooa	L'air ou le souffle
Hiamoorre	Petites risées
Matai	Le vent
Eata	Les nuages
Eohoo	La fumée
Anooa nooa	L'arc-en-ciel
Manaha	Le soleil
Toobatoora	Le soleil couchant
Marama	La lune
Efedeea	Une étoile
Taowruah	La planète Vénus
Nataihieah	La planète Saturne
Eparai	L'horizon
T'Oheetee-otera	L'est
T'Otera	L'ouest
Oapitoaraow	Le nord
Taheaweira	Le sud

A fale	Une maison ⁷
E taowteea	Les chevrons d'une maison
E ahaow	Les poutres
E toorroo toorroo	Les poteaux
Kipoo a meemhee	Un pot de chambre
Ebupau	Un tabouret
Tota, alfo Eeno	Un miroir
Mayo	Une petite barrière
Ithee dee	Une image en bois
Eiei	Un maillet pour étoffe
Mahai	Un four pour la cuisson du pain
Oore dehaiya	Un gros clou
Oore oore	Un clou de taille moyenne
Oore eetea	Un petit clou
Utoi, ou towa	Une hache ou hachette
Itee	Un chasse-mouches
Whata	Des bâtons plantés pour suspendre des paniers
Eitai	Un sac en paille
Edevai	Un sac ajouré
Moean	Des nattes
Iteehahao	Peinture ou teinture rouge
Matee	Teinture rouge pour étoffe
Pae	Un navire
Pae	Une grande pirogue
Ewaha	Une petite pirogue
Ewharraow	Un abri à bateaux
Taoda	Une corde épaisse.
Eaha	Une ligne tressée et le fil pour faire des filets
Ehow	Une ligne de pêche
Oopeia	Une senne
Hobuhoo	Etoffe blanche
Tuorloo	Grosse étoffe blanche
Ahao apau	Fine étoffe beigeâtre
Habau	Fine étoffe beigeâtre aux taches rouges
Poohiree	Etoffe rougeâtre
Ahao ora	Fine étoffe roussâtre
Haowaraia	Etoffe recouverte de gomme
Eiboo	Etoffe faite de vieille étoffe
Pooroaw	Un matériau provenant d'un arbre, comme le chanvre, dont ils font de l'étoffe et des ceintures
Aihoo	Un vêtement
Parawei	Une chemise ou sous-vêtement
Maroa	Un morceau d'étoffe porté autour de la taille
Evane	Un vêtement de nattes fines
Tumataw	Un bonnet
Opaite	Une ceinture de nattes
Tamou	Des couronnes de cheveux humains tressés,

⁷ La maison de *Tootahau* fait cent vingt verges de long et vingt verges de large; le toit est soutenu par vingt poteaux, chacun haut de dix-neuf pieds.

	auxquelles ils attachent une grande valeur, portées en tant que parures, principalement sur la tête
Poe	Pendants d'oreille
Poe oole oole	Un grain de verre jaune
Poe meedee	Un grain de verre vert
Poe ere ere	Un grain de verre bleu
Ewhahana	Un arc
Eahe	Une flèche
Epanoo	Un tambour
Paraow	Une paire de castagnettes
Vivo	Une flûte
Mama	La bouillie d'un enfant
Poe	Une pâte, ou <i>pudding</i> , faite de racines d'arum
Peea	Une gelée épaisse, ou pâte, faite de racines d'arum
Mahei	Une sorte de pâte aigre, faite de fruits à pain fermentés
Opepe	Une sorte de pâte
Monoe	L'huile de coco
Toonoah	Un grain de beauté sur la peau
Ehaow	La sueur
Hooare	La salive
Hoope	La morve
Paiya	La graisse
Matairee tona	L'orgelet
Trapaou	Une croûte
Ewhaiwhai	L'éléphantiasis
Eowhaoo	L'hydropisie ascitique
Opeepee	L'engourdissement dans les pieds quand ils dorment
Matte noa	Une mort naturelle
Heiva	Une cérémonie célébrée par les parents du défunt
Poohira	Un lieu ou une résidence
Morai	Un lieu de sépulture
Morino Tootahau	Le lieu de sépulture de <i>Tootahau</i>
Morai natowa	Notre lieu de sépulture
Whata	L'édifice sur lequel ils couchent leurs morts
E peenei	Un écho
E paeena	Le son ou bruit qui forme l'écho
Ahoo	Un pet
Mahana	Un jour
Poa	Une nuit
Po oore	Une nuit sombre
Otaowa	Hier
Aouna	Aujourd'hui
Oboboa	Demain
Obabadura	Le surlendemain
Itopa de mahano	Le coucher du soleil

Otooe te po	Tard la nuit
Hamanee	L'humeur ou la volonté
Tatta te Hamanee maitai	Une personne de bonne composition
Tatta maro	Une personne querelleuse, qui n'admet pas qu'un autre puisse connaître quelque chose aussi bien que lui
Tatta maowra, & tatta whattaow	Une personne très paresseuse, oisive ou vagabonde
Tatta taowra	Un homme travailleur, aussi un homme actif, intelligent, remuant
Amawhattoo	Une mégère ou criarde
Maheine eawaow	Une ménagère
Niaowniaow	La puanteur d'une carcasse
Ehaowa	Une odeur
Motto & puta	Un trou
Epehe	Un chant
Tetooa	Un titre habituellement donné à leurs femmes de haut rang, bien que toute femme y réponde
Tea	Blanc
Amawhattoo	Travailleur, appliqué
Peeo	Courbé, pliant, tordu, tournant, sinueux
Teeahaowratea	Droit, plat
Epaceya	Lisse
Ananna	Transparent ou clair
Po-eerree	Opaque ou terne
Eawha	Cassant
Orroo,orroo	Souple ou flexible
Eoroeo	Finissant en pointe
Oëoë, teres	Long, petit ou mince
Toommoo	Emoussé, le contraire de oëoë
Menne, menne	Épais, court et rond
Tarra tarra	Froissé ou chiffonné
Verra verra	Chaud, appliqué aux victuailles
Marroowhai	Sec
Emaioeeya	Boiteux ou infirme
Oohammama	Ouvert, largement étendu
Ooa-peerree	Fermé, attaché ou collé ensemble
Hoonnehoonne	Enflé
Nooe	Grand, important ou principal
Etee	Petit ou moindre
Ninnoo ninnoo	Juteux
Ewawa	Dur et sec
Oparirree	Renversé ou emporté par le vent
Etooa	Inférieur, dessous
Earo	Supérieur, dessus
Mona	Profond
T'joota	A terre
Whattata	Proche
Oeta	Là-bas ou dehors
Epapa tahei	Simple

Niteeya	Double
Ataowa	Ensemble
Woreede	Volé
Ooapa	Donné
Tei mooa,	Devant
Tei moorree,	Derrière
Tei rotto poo	Au milieu ou entre
Tei rotto	Dedans
Tei wahao	Dehors
Nehaia	Quand
Teiene	En ce moment
T'ena	Ceci
Ehai	Quand, où
Paha	Peut-être, très probablement
No reira	De là-bas
Paraow, pees	Langue ou langage dur ou rude
Paraow teehaowratea	Langage doux
Paraow ohoommoo	Paroles prononcées doucement ou à voix basse
Paraow tooirro	Paroles prononcées fort ou à haute voix
Taowna	Un mot de grand mépris
Myty	Bon
Maw myty	Bonnes victuailles
Manamanatey	Très bon ou sucré
Eena	Moyen ou médiocre
Porai	Parler
Meetee, & ehioee	Embrasser
Woradee	Etre en colère
Mataow	Etre vexé ou indisposé
Eawow	Gronder
Emoto	Boxer ou se battre
Mareere	Avoir froid
Eporiree	Avoir faim
Eei	Manger
Eotte	Sucer
Norothoe de adee t'avai	Boire de l'eau de coco
Amama	Bailler
Iraowai	Somnoler, sommeiller ou avoir sommeil
Matte roaha	Mourir ou être mort
Edoodoo	Fabriquer de l'étoffe
Eaow	Nager
Toobaipei	Taper
Toataow	Jeter l'ancre
Heapoonne	Entourer ou encercler
Ooawhewhe	Emmêler
Ehote te Oops	Tirer quelqu'un par les cheveux
Eninnei	Serrer ou étreindre quelqu'un
Pattoe	Coudoyer ou secouer quelqu'un
Ewhattoe	Pousser ou bousculer quelqu'un
Oomhaoo,	Rentrer ou foncer dans quelqu'un

Taweerree	Tortiller ou faire tourner quelque chose ; essorer ; aussi arracher ou cueillir des noix de coco en les vrillant
Hiaree	Cueillir ou ramasser des fruits
Taowra	Tresser, fabriquer une corde ou une ligne
Eaee niea te matto	Escalader des rochers
Epee niea	Monter à l'aide d'une corde
Tirai te pahee	Construire ou faire un navire, ou une grande pirogue
Whainaow	Engendrer
Eeraira	Sauter ou sauter par-dessus
Eheeya	Chuter
Etoorai	Jeter ou pousser par terre
Emairoo	Piquer
Ephaow	Sentir mauvais
Eooma	Pincer
Tootooa	Cracher
Eetoo	Se tenir debout
Ehehe	Bourdonner comme une mouche
Meamea, & eria eriea	Se rétracter ou frémir devant quelque chose
Airaree	Voler
Emaow	Coller ou adhérer à quelque chose
Taimoradee	Chanceler
Eho	Acheter, échanger ou faire du troc.
Mahooaheennee	Dépendre de
Etoo	Baisser ou poser par terre
Eama	Porter sur les épaules
Madaidai	Regarder, manipuler ou toucher ; examiner
Epa	Donner
Evaha	Etre porté pour traverser l'eau
Mayneenee, ou myneerea	Chatouiller
Itopa	Tomber
A wharr awai	Aller ou disparaître
Wahoe & ehaoe	Se retourner ou revenir
Eheero harre ehoe	Aller et venir
Tooiro	Crier ou appeler quelqu'un à grands cris
Aiwee	Comprendre; écouter ou prêter l'oreille
Ewharo	Croire
Emaro	Ne pas croire
Hoona haownna	Nier ou ne pas croire
Ewa ou ooai	Il pleut
Eoeffra	Il y a des éclairs
Patiree	Il tonne
Whaow whaow,	Il pue
Eho mai, & harre mai	Venez à moi
Ehoe mai	Pagayez jusqu'à moi
Paraow mai	Parlez-moi
Aremina	Venez avec moi
Eeyaha, ou Ihaya	Allez-vous-en ou partez
Hareioota	Allez là-bas

Harenaow	Venez-vous avec moi?
Ara mai	Suivez-moi ou venez ici
Atira	Arrêtez
Area	Restez
Parahei	Asseyez-vous
Ainao	Fâtes attention
Eeyo ou tirara	Regardez
Titara	Laissez-moi voir ou montrez-moi
Mamoo	Tenez votre langue
Tehai	Où est-il?
Oewai	Comment vous appelez-vous?
Noa oie tehai	Où est telle personne?
Harehia	Où allez-vous?
Wahoe	Qu'est-ce que c'est?
T'ahoe t'eha	De quoi est fait ce vêtement?
Eha	Comment? ou Que dites-vous?
Eha t'oe, tirree eete	Que voulez-vous prendre?
Tai poe etee noow	Je vous prie, donnez-moi un petit grain de verre.
Ooatea te tirre n'oe	Vous aurez ce que vous voulez.
Eaoowha te matai	Le vent a tourné.
Mate	Ma maladie
Neeheeo	Bonne nuit
Waow	Je
Naow	Moi-même
Tooanahoe & tooanahow	Vous et moi
Nat'owa	Le nôtre
Potohe	D'abord
Aiba, aim, aipa, aita, & aiya	Sont tous des négatifs et prononcés avec la langue un peu sortie de la bouche
Nata	Un article qui signifie <i>de</i>
Taipara, tideo, tidoo	Mots utilisés dans leurs chansons

Une CHANSON *OTAHEITIENNE*.

TAOWDEE waow, tetatta waow, t'eva heinea waow, te tane a waow, teina ye waow, e tottee era waow, e moo era waow, e pai era waow, e tei moore era waow, e tei whattee era waow, e tei niea era waow, e doo doo wai too mahioee, tootromaoo tooaipai toowaiwhatta too te whaine toota pea tooaimooa e tootre deeree too wai doeo.

NOMS D'HOMMES.

Arabo	Teetee	Tooao
Oaiyo	Tiaree	Toobaiah
Obade	Tirooduah	Toobairoo
Otapairoo	Tirooroo	Toopuah
Otee		

NOMS DE FEMMES.

Aidada
Deaiyo

Matai Irowhoa
Otapairoo

Oteateah
Tirahaow diea

Noms des îles près d'*Otaheite*.

Aiteah
Atiarabo
Bola-bola
Eimayo
Huaheine
Maitoo

Maowrooah
Matea
Mopipahau
Oheiteroah
Onooahaora
Otahau

Tabuahmanoo
Taha
Taheeree
Tetiroah
Toopbai
Yoolee-Etea

NUMERATION.

Tohe
Roo
Torhoo
Ha
Illemei
Whaine
Hitoo
Walhoo
Iva
Hoolhoo
Matohe
Marooa
Matorhoo
Maha
Maillemei
Mawhaine
Mahitoo
Mawalhoo
Maiva
Arooato

Un
Deux
Trois
Quatre
Cinq
Six
Sept
Huit
Neuf
Dix
Onze
Douze
Treize
Quatorze
Quinze
Seize
Dix-sept
Dix-huit
Dix-neuf
Vingt

REMARQUES sur la langue *otahitienne*.

La langue est très douce, ayant un grand nombre de voyelles, diphtongues et triptongues.

Chaque mot, pour ainsi dire, commence par une voyelle, qu'en général ils ne prononcent pas.

Elle est aussi très métaphorique, comme je l'ai souvent observé: par exemple *matapoa*, une personne borgne, qui signifie littéralement l'Oeil de la nuit ou *Mataavai*, le nom de la baie où nous mouillâmes, signifiant littéralement l'Oeil humide, appellation qui n'est pas inadaptée en raison de la grande quantité de pluie qui tombe dans la baie. Ou encore *Tehaia*, un nom de femme, qui, enfant, s'était perdue et ses amis se sont promenés en criant *tehai?* Ce qui veut dire, Où est-elle?

Les naturels étaient incapables de répéter après nous, sans grande difficulté, les sons des lettres, Q, X, et Z ; quant à G, K, et S, ils ne purent les prononcer du tout.

Comme beaucoup de noms portés par les gens de notre vaisseau contenaient le G, K ou S, ils ne purent s'approcher davantage de leurs sons que ce qui suit:

Toote	pour	Cook	Mata	pour	Monkhouse.
Opane		Banks	Petrodero		Pickergill
Tolano		Solander	Tate		Clark
Treene		Green.	Poline		Spoving.
Hite		Hicks	Taibe		Stainsby.
Towara		Gore	Patine		Parkinson.

Ils ont plusieurs sons qui leur sont particuliers qu'aucun de nous ne put imiter: ils prononçaient certains comme le B et le L mélangés, d'autres entre le B et le P et entre le T et le D, et certains comme le B h, L h, et D h.

Quand ils veulent parler de quelque chose de plutôt petit, ils doublent souvent le mot, comme *oore oore*, un clou assez petit.

Ils doublent également le mot pour le superlatif, comme *tea tea*, très blanc.

Mai, placé après le verbe, signifie que l'on vous a fait l'action.

Mai, ajouté à un adverbe, signifie plusieurs choses, comme *mai maroo*, un peu doux, ou enclin à être doux.

Ils ont un cri pour interpeller quelqu'un, qu'il prononce comme *ahu!*, élevant fortement la voix sur la deuxième syllabe.

Le 11, les tentes furent démontées et nous transportâmes tout à bord ; mais, lorsque nous examinâmes les jas d'ancres, nous les trouvâmes très rongés par des vers et fûmes obligés d'attendre que le charpentier en eût fabriqué de nouveaux, ce qui nous retint deux jours de plus. Aucun Indien ne s'approcha de nous avant le lendemain, à part *Toobaiah*, qui est un genre de grand-prêtre d'*Otaheite*; et il décida de partir avec nous. Cependant, plusieurs des principaux naturels envoyèrent leurs serviteurs à bord avec des présents ; nous leur en envoyâmes d'autres en échange et les laissâmes passablement réconciliés avec nous.

Le 13, plusieurs des naturels montèrent à bord pour prendre congé de nous et nous leur fîmes quelques présents ; au moment de nous quitter, ils parurent très tristes. L'après-midi, nous levâmes l'ancre et fîmes route sous une bonne brise d'ouest, cap à l'ouest-quart-nord-ouest, avec à bord *Toobaiah* et son petit garçon *Taiyota*. Lorsque nous quittâmes le rivage, les gens dans les pirogues se mirent à pousser leur triste cri, *awai, awai* ; les jeunes femmes pleurèrent beaucoup. Certaines des pirogues accostèrent au navire pendant que nous faisions route et nous apportèrent beaucoup de noix de coco.

Vers la tombée de la nuit, nous aperçûmes une île que *Toobaiah* appelait *Tetiroah* et nous changeâmes un peu de cap pour gouverner plus à l'ouest sur l'île de *Yoolee-Etea*, le pays natal de *Toobaiah*.

Le 14, nous découvrîmes l'île de *Huaheine*, qui est une terre haute, mais comme les vents étaient contraires, nous ne pûmes l'atteindre ; nous virâmes donc de bord et mîmes le cap sur une île que nous apercevions au loin et que *Toobiah* nous disait être *Yoolee-Etea*.

Ce jour-là, le temps était presque calme l'après-midi et nous n'eûmes que peu de vent jusqu'au lendemain, le 15. A midi, nous eûmes une bonne brise et à cinq heures de l'après-midi nous étions à moins de six lieues de l'île de *Huaheine*. Elle se composait de plusieurs pics montagneux et était divisée, comme *Otaheite*, par des terres intermédiaires plus basses. L'île paraissait presque deux fois plus grande que *Eimayo* et, du haut du mât, nous découvrîmes les sommets des montagnes de *Yoolee-Etea*, au-dessus de ceux de *Huaheine*.

Toobaiah, alors qu'il priait l'après-midi aux fenêtres de poupe, s'écria avec beaucoup de ferveur, *O Tane, ara mai, matai, ora mai matai*; ce qui veut dire, *Tane* (le dieu de son *morai*) envoie-moi, ou viens à moi avec, un bon vent. Mais comme sa prière restait sans effet, il dit *Woreede waow*, je suis en colère. Cependant, il nous dit que nous aurions du vent quand le soleil arriverait au méridien, et il fut ainsi, bien que nous ne lui attribuassions ni le don de la prophétie ni celui de la divination.

Toobaiah nous apprit qu'ils faisaient souvent la guerre contre les habitants de *Atiarabo*, une île voisine, et que, lorsqu'ils prennent des prisonniers parmi eux, ils leur coupent les mâchoires et les accrochent. Mr Banks vit plusieurs de ces trophées de victoire suspendus dans la maison d'un homme à *Atiarabo*, lors d'une de ses excursions chez les gens d'*Oboreano* à une époque où ils avaient fait prisonniers les quatre frères d'*Oroamo* et deux d'*Oboreah* et avaient pris toutes ses pirogues.

Le 16, de bonne heure, nous étions très proches de la côte de l'île de *Huaheine*; mais, n'y trouvant aucun endroit sûr pour jeter l'ancre, nous doublâmes la pointe et gagnâmes le côté nord-ouest de l'île où nous mouillâmes dans une jolie petite baie, près du rivage par onze brasses d'eau. La mer était très calme et le fond descendait si rapidement que nous aurions pu rester à l'ancre en toute sécurité à moins de quarante verges du rivage. Plusieurs pirogues prirent la mer à notre rencontre pendant que nous voguions le long de la côte et quelques naturels montèrent à bord, dont un roi qui fut le premier à oser escalader le flanc du navire et qui s'en approcha en tremblant. *Toobaiah* conversa très librement avec eux.

Ce pays offre une perspective plus agréable que *Otaheite*, étant plus pittoresque. Certaines montagnes sont très hautes ; de cette baie, nous apercevons les îles de *Yoolee-Etea*, *Otahau* et *Bolabola*; cette dernière ressemble à une montagne de forme conique, fourchue au sommet. Devant la baie, et bien plus loin, court un récif qui s'ouvre aux deux extrémités, mais n'a pas

d'ouverture devant. Le capitaine, *Toobaiah* et d'autres allèrent à terre avec *l'aree*, ou roi; en débarquant, il se rendit immédiatement sur un *morai* voisin et remercia *Tane* pour son passage sans incident en lui offrant deux mouchoirs et d'autres bagatelles ; au chirurgien qui l'aida, il fit présent d'un cochon.

Le 17, plusieurs habitants montèrent à bord et apportèrent avec eux des noix de coco. L'un d'eux, un de mes amis d'*Otaheite*, apporta un panier de pâte ou *pudding*, cuite dans des feuilles d'arbre à pain, faite de racines de *taro* et de noix de coco : ils l'appellent *etaoo* et son goût ressemble beaucoup à celui du *poe* d'*Otaheite*; c'est un très bon mets. La coutume d'échange de noms est très courante dans cette île et considérée une marque de grande amitié.

Pendant le peu de temps que nous passâmes aux abords de cette île, nous achetâmes vingt-quatre petits et gros cochons, en plus de volailles, fruits et racines à des taux raisonnables mais ils augmentèrent le prix de leur marchandise avant notre départ.

Cette île, dont nous n'eûmes pas le temps de découvrir l'étendue, est considérablement plus longue que large et, apparemment, abonde en noix de coco, fruits à pain, plantains et racines comestibles telles le *taro*, le *eape* et la patate douce. Ces racines, avec différentes sortes de pâtes, constituent leur principale nourriture lorsqu'il n'y a pas de fruits à pain. Ils ne manquent pas de seiches, mais les autres espèces sont moins nombreuses qu'à *Otaheite*. Leur arbre à étoffe est soigneusement planté et cultivé, avec des rigoles traversant les planches de terre pour drainer l'eau et des bordures proprement construites en pierres ; dans les rigoles, ils plantent l'arum qui donne l'igname appelée *taro*.

Nous trouvâmes de grosses quantités d'une sorte de galuchat bâtard sur l'île et beaucoup de perles d'un genre médiocre.

Les naturels de cette île n'ont pas le teint aussi foncé que ceux d'*Otaheite* et des autres îles avoisinantes ; les femmes sont, en général, aussi belles et presque de la même couleur que les Européennes. Ceci est peut-être la raison du nom de cette jolie île⁸ que j'ai quittée avec le regret de ne pas en avoir vu davantage.

Dans l'après-midi du 19, nous appareillâmes pour *Yoolee-Etea* et le lendemain matin, le 20, nous jetâmes l'ancre dans une baie, formée par un récif, du côté septentrional de l'île. Quelques personnes vinrent à nous du rivage à bord de deux pirogues et apportèrent avec elles deux petits cochons ; elles ne nous prêtèrent pas grande attention et parurent tout aussi peu surprises de tout ce qu'elles voyaient. Le capitaine descendit à terre et prit possession de l'île au nom du roi ; il ne vit que peu d'habitants et presque pas de gens de haut rang parmi eux. Ils se comportèrent si calmement que le capitaine ne sut que penser d'eux. *Toobaiah*, qui l'accompagnait, semblait fort mécontent. Nous ne connaissions pas la raison de leur réserve mais supposons que les gens de *Bolobola* leur avaient rendu visite.

Le 21, nous fûmes quelques-uns à aller à terre et à acheter beaucoup de plantains et de noix de coco. Les plantains étaient verts pour la plupart et, bouillis ou rôtis, étaient aussi bons à manger qu'une pomme de terre.

L'après-midi, nous retournâmes à terre et ne vîmes que peu de naturels dans l'intérieur du pays qui, bien que très agréable, semble être un endroit inhabité ou déserté. Nous vîmes quelques *morais*, ou lieux de sépulture, qui se ressemblent dans toutes ces îles ; nous entrâmes

⁸ Huaheine, le nom de cette île, signifie aussi une épouse.

dans l'un d'eux où il y avait un *whatee*, ou autel, sur lequel étaient posés un cochon rôti et des poissons, en tant qu'offrande à *l'ethooa*, ou dieu. Près du *whatee*, ou autel, s'élevait une grande maison renfermant les tambours à fente utilisés lors de leurs solennités. Contiguës à cette maison, se trouvaient plusieurs cages en bois, abritées sous un toit de feuilles de palmier. Ces cages s'appellent *oro* et reposaient sur des planches posées sur d'autres dressées à la verticale ; elles semblaient destinées à recevoir les oiseaux dédiés à *l'Ethooa*, dont il y a deux espèces qui volent autour de leurs *morais*, le héron gris et un martin-pêcheur bleu et brun. Ces *morais* sont pavés, ou plutôt recouverts d'un genre de corail, et plantés de différentes sortes d'arbustes à fleurs, tels le *noanoah*, le *etoa* et l'hibiscus. Devant le *morai*, qui fait face à la mer, ils ont construit un genre d'amphithéâtre en grosses pierres brutes ; parmi ces pierres, se trouvent un grand nombre de longues planches dressées, sculptées dans des formes diverses, selon leur fantaisie. Chaque famille de marque possède un de ces *morais* décoré selon ses moyens⁹. On m'a raconté que les habitants de ces trois îles vénèrent l'arc-en-ciel qu'ils appellent *toomeitee no Tane*.

L'après-midi du 24, nous sortîmes par l'extrémité ouest de la baie, que les naturels appellent *Opou*, mais nous trouvâmes le passage très difficile en raison des hauts-fonds dont un que nous faillîmes toucher : l'homme qui sondait annonçant deux brasses, nous virâmes de bord immédiatement sinon nous nous serions trouvé sur un banc. Cependant, nous réussîmes finalement à passer les hauts-fonds ; mais ne pouvant sortir à temps, nous mouillâmes vis-à-vis d'une baie profonde. Certains de nos gens descendirent à terre à la recherche de cochons.

Cette île ressemble, à bien des égards, à Huaheine et le paysage est tout aussi varié ; mais ce côté de l'île semble avoir subi quelque révolution ; les habitants sont peu nombreux et pauvres, et il n'y a aucune distinction politique de rang chez eux. Le galuchat est plus abondant ici, et à Huaheine, qu'à *Otaheite*, où c'était une denrée rare. Ils ont aussi du *taro* et du *eape* en grande abondance. Quant au fruit à pain, il était encore jeune et je ne vis point de pommes.

Le 25, nous appareillâmes de la baie *d'Owhare* et fîmes route vers l'ouest, avec l'intention d'aller à *Bolobola*, ou de faire le tour d'*Otahau*, pour gagner la côte sud de *Yoolee-Etea* ; mais, comme le vent soufflait de l'ouest, nous ne pûmes doubler la pointe d'*Otahau* ; de sorte que nous ne fîmes que longer la côte de *Bolobola* ce jour-là.

L'île de *Bolobola* se compose d'un très haut pic de terre fourchu, entouré de sept montagnes basses.

⁹ Un genre de prêtre appelé *heiva*, officie sur ces *morais*, habillé d'un vêtement de plumes, orné de disques de nacre et, sur la tête, d'une très haute coiffe faite de cannes, ou de bambous, dont le devant est en plumes et les bords décorés d'arêtes de celles-ci. Il a aussi un genre de pectoral, de forme semi-circulaire, fait dans une sorte de vannerie sur laquelle ils tissent différents motifs avec de la ficelle tressée ; par-dessus ceci, ils mettent des rangées de plumes d'un pigeon vert ; entre ces rangées, se trouve une rangée semi-circulaire de dents de requin. Le bord du pectoral est garni d'une frange de fins poils blancs de chien.

Ce prêtre est généralement accompagné de deux garçons peints en noir, qui l'aident à placer le cochon et le poisson pour *l'ethooa* ; également à répandre des fleurs et des feuilles de bambou sur le corps du défunt ; pendant les deux ou trois jours qui suivent, il est constamment occupé à arpenter les champs et les bois avoisinants d'où tout le monde se retire à son approche. Entre-temps, les parents construisent une maison temporaire près du *morai*, où ils se réunissent et les femmes pleurent le défunt en chantant des chansons de deuil, en hurlant et en s'entaillant le corps en différents endroits à l'aide d'une dent de requin ; ensuite elles lavent leurs blessures dans la mer ou la rivière et reviennent hurler et se couper de nouveau ; elles continuent ainsi pendant trois jours. Quand le corps est corrompu et les os sont à nu, le squelette est déposé dans une sorte de pyramide en pierre élevée à cet usage.

Le soir, au coucher du soleil, nous découvrîmes l'île de *Toopbai*, une terre basse.

Le 28, comme le vent soufflait plein ouest et que nous étions souvent encalminés, nous ne pûmes doubler la pointe car le vent tournait autour de l'île et nous le rencontrions à chaque bordée.

Le soir, M. Banks, le docteur Solander et le capitaine descendirent à terre, dans le canot, à *Otahau* et comme ils ne rentrèrent pas à l'heure prévue, nous tirâmes un coup de canon à neuf heures ; comme nous ne les voyions toujours pas ni les entendions, nous en tirâmes un autre et accrochâmes un fanal dans les haubans. Ils ne tardèrent pas à nous répondre par un coup de feu, qui nous fit comprendre qu'ils avaient repris la mer. Sur les dix heures, ils arrivèrent et rapportèrent avec eux trois cochons, quinze poulets, et une grosse quantité de plantains, de noix de coco et de *taro*.

Cette île n'est que peu habitée et certaines parties sont très arides. Nous eûmes une grosse houle dans ces îles.

Le 30, nous contournâmes la pointe pour *Bolabola* et tirâmes des bords pour atteindre l'autre côté de *Yoolee-Etea*; nous eûmes une forte brise du sud-est toute la nuit. Ce jour-là, nous aperçûmes l'île de *Maowrooah*, composée d'une grande montagne ronde, avec une autre plus petite à côté d'elle.

Le 1^{er} août, après avoir si longtemps tiré des bords, nous abordâmes finalement *Yoolee-Etea*; mais nous ne pûmes toujours pas entrer dans la baie où nous avions l'intention d'aller; comme le vent était contraire, nous fûmes obligés de jeter l'ancre à l'entrée, entre deux récifs. L'après-midi, nous fîmes une tentative pour touer le navire dans la baie, mais lorsque nous essayâmes de lever l'ancre nous découvrîmes qu'elle était prise dans des roches où nous la laissâmes jusqu'au lendemain matin. Les naturels quittèrent le rivage en grand nombre pour venir à nous et nous leur achetâmes dix cochons pour dix clous à large tête chacun, avec une abondance de noix de coco et de plantains ; ils parurent très joyeux de notre arrivée.

Le 2, de bonne heure, nous fîmes une autre tentative pour lever l'ancre ; heureusement, nous y parvînmes, avec quelque difficulté ; ensuite, nous touâmes le vaisseau à l'intérieur de la baie, qui s'appelle *Amameenee*, et mouillâmes dans un endroit convenable, à environ un mille du rivage. Les naturels arrivèrent de nouveau en masse, parurent ravis et apprécièrent tellement notre marchandise que, pour quelques petits clous, ils nous donnèrent des choses d'une grande valeur chez eux ; tout ce que nous leur donnâmes, que ce fût des clous, de la vaisselle d'étain, des montres ou d'autres bagatelles, fut immédiatement suspendu à leurs oreilles.

Le 4, nous descendîmes à terre et fîmes une excursion dans l'intérieur du pays, qui est très agréable, et nous vîmes une grande quantité de cultures de *taro* et de *eape*. Nous vîmes également beaucoup de vraies ignames, qui sont si communes dans les Indes occidentales ; des arbres à pain aussi, qui approchaient de la perfection bien que la récolte de fruits qu'ils portaient ne semblât pas aussi importante que ce que j'avais déjà vu.

Il y a plusieurs *morais* dans cette partie de l'île; dans l'un d'eux nous vîmes un chapelet de mâchoires suspendu à l'*afale*, ou maison, de l'*ethooa*, avec plusieurs crânes déposés en rangées: nous rencontrâmes un homme au teint pâle, dont les cheveux étaient blancs comme du lait ; aussi leur *aree dehei* ou roi, qui s'appelle *Oorea*, et son fils ; le premier semblait être

un homme très modeste et le dernier, un des plus beaux jeunes hommes que j'aie jamais vus. *Opoone*, qui est roi de *Bolobola*, habite dans la baie suivante ; on le dit très âgé et nous supposons que la population de cette île lui est soumise¹⁰.

La bande de terres basses qui entoure les montagnes est très étroite ici et peu peuplée mais plusieurs habitants sont avenants et bien plus prospères que ceux de l'autre côté de l'île, qui sont des hommes de *Yoolee-etea*, ou de *Bolobola*, nous ne pûmes savoir lequel des deux.

Il y a un grand nombre d'abris à bateaux tout autour des baies, construits selon une courbe Catane et entièrement recouverts de feuilles tressées ; les bateaux qu'ils abritent sont très longs, aux bords saillants et à la poupe très haute et pointue, et ne servent qu'à des saisons précises.

Ce jour-là, dans l'après-midi, nous fîmes apporter à bord une grosse quantité de poisson et trois livres et demie furent servies à chaque homme de l'équipage.

L'après-midi du 7, M. Banks et moi-même, nous allâmes voir un divertissement appelé un *heivo*. Nous traversâmes quatre baies à l'est et fûmes portés par les naturels jusqu'au fond d'une baie appelée *Tapeeoe* où de nombreuses personnes s'étaient rassemblées. Une grande natte fut étendue sur le sol et ils se mirent à danser dessus, faisant des drôles de mouvements avec leurs corps, grimaçant et secouant leurs postérieurs, ce qui faisait frétiller les nombreuses tresses qui leur tombaient autour comme la queue d'un paon. Parfois ils se tinrent en ligne, l'un derrière l'autre, puis tombèrent par terre face contre sol, s'appuyant sur les bras et secouant seulement le postérieur, pendant que les tambours continuaient à battre une mesure qu'ils suivirent avec exactitude. Un vieillard se tint sur le côté en tant que souffleur et cria de toutes ses forces à chaque changement. Ils poursuivirent ces mouvements jusqu'à ce qu'ils fussent tous en nage ; ils les répétèrent trois fois tour à tour et lorsqu'ils eurent fini, les filles commencèrent. Dans l'intervalle entre les différentes parties du spectacle, des hommes qui semblaient tenir le rôle d'amuseurs s'avancèrent ; à ce que je pus comprendre, ils essayaient de représenter la conquête de *Yoolee-etea* par les hommes de *Bolobola*. Pendant ceci, ils montrèrent les différents stratagèmes employés lors de la conquête et donnèrent de la voix, jouant tout au rythme du tambour. Dans la dernière scène, les actions des hommes furent très lascives.

Les gens, dans le lieu où cette farce fut donnée, sont principalement des hommes de *Bolobola* ; ils semblent s'être établis dans la meilleure partie de l'île, les terres basses étant plus larges ici que dans toute autre partie près du port. Sur cette côte, il y a beaucoup de pointes et de bancs composés de roches coralliennes et, sur le récif, le ressac est violent et fait autant de bruit que le tonnerre. Il existe quelques plantations de poivriers dans cette partie de l'île.

¹⁰ Toobaiah nous apprit que, il y a des années, les chefs de *Otaheite* et des îles voisines bannissaient leurs criminels coupables de vols et d'autres crimes qu'ils estimaient ne pas mériter la mort, sur une île avoisinante appelée *Bolobola* qui, avant le début de cette loi, était presque aride et inhabitée. Cette pratique dura plusieurs années. Au fil du temps, le nombre de condamnés augmenta tant que l'île devint insuffisante pour assurer leurs moyens de subsistance. Désespérant de leur sort, ils se fabriquèrent des pirogues, se transformèrent en pirates et firent prisonniers ceux des îles proches qui eurent le malheur de croiser leur chemin, en se saisissant de leurs pirogues et de leurs biens. *Opoone*, qui étaient un des pires de ces criminels, s'insinua si adroitement auprès des autres qu'il fut reconnu chef, ou roi ; devenant de plus en plus puissant par l'acquisition fréquente de prisonniers, il s'aventura jusqu'à faire la guerre aux gens d'*Otahaw*, une île voisine, qui, ne s'attendant pas à une invasion si soudaine, n'étaient pas préparés à se défendre et furent obligés de se résoudre à être ses tributaires. Par la suite, il conquiert *Yoolee-etea* et d'autres îles qu'il annexa à son dominion de *Bolobola*.

Il est remarquable que, malgré le fait que les gens de ces îles ne sachent prononcer la lettre K, j'ai cependant rencontré un grand nombre de personnes à *Yoolee-etea* qui, ayant un *hec* dans leur langage, le mettent toujours à la place du T, leur lettre favorite.

Le 9 août, nous levâmes l'ancre et sortîmes de cette baie en direction du sud pour voir quelle découverte nous pourrions y faire, conformément aux instructions du ministère de la Marine, en emportant avec nous autant de cochons de cette île que nous pouvions loger avec une grande quantité de plantains, de *taro*, de *eape* et d'ignames pour remplacer le pain.

Le 13, à midi, après trois jours de vent frais, nous découvrîmes la terre et, vers la tombée de la nuit, nous en étions très proches. *Toobiah* nous apprit que c'était une île appelée *Oheiteroah* qui faisait partie d'un groupe de neuf portant toutes le préfix de *Oheite*.

Nous serrâmes le vent et, le matin du 14, nous courûmes sur l'île et même le canot à la mer, dans lequel M. Banks et le docteur Solander descendirent à terre afin de chercher un mouillage dans une grande baie formée par deux pointes de terre. Ils revinrent en disant qu'ils n'en avaient pas trouvé, tout comme ils n'avaient pas trouvé un bon endroit pour l'abordage du bateau ; et que, lorsqu'ils s'étaient approchés du rivage, plusieurs naturels avaient sauté dans le canot et tenté de s'emparer de M. Banks, ce qui avait obligé nos gens à faire feu et quelques naturels avaient été blessés. Ils étaient armés de longues massues et de lances, faites du bois d'un arbre qu'ils appellent *etoa* ; leurs vêtements étaient rouges et jaunes, faits d'écorce, avec des rayures et des dessins très réguliers, et recouverts de gomme. Ils portaient aussi de curieux chapeaux sur la tête et avaient l'air très guerrier. M. Banks rapporta à bord quelques objets en bois, très ingénieusement fabriqués, et nous appris qu'ils avaient vu des pirogues sculptées avec beaucoup d'ingéniosité et fort bien peintes.

Ces gens sont très grands, bien proportionnés et ont des cheveux longs qu'ils attachent; ils sont tatoués, ou marqués, sur différentes parties du corps, mais pas sur le postérieur comme les gens des autres îles. Lorsqu'un de nos bateaux s'approcha d'eux, ils se mirent à parler avec *Toobiah* mais ils semblèrent très intimidés et prièrent nos gens de ne pas les tuer ; ils dirent qu'ils nous approvisionneraient pas en victuailles si nous ne descendions pas à terre, ce qu'ils nous invitèrent avec insistance à faire. Ils ne virent aucune femme parmi eux. Du navire, nous aperçûmes quelques maisons.

Cette île ne s'élève pas en hauts pics comme les autres, mais elle est plus régulière et uniforme, divisée, comme l'Angleterre, en petites collines parsemées de touffes d'arbres. Au bord de l'eau, il y a beaucoup de falaises presque perpendiculaires. Nous ne vîmes pas d'arbres à pain, et très peu de noix de cocos ; mais tout le long de la plage étaient plantés des *etoa* qui servaient à abriter leurs maisons et leurs plantations de *meiya* du vent.

Cette île gît par 22°23' de latitude sud et 150°5' de longitude ouest ; elle n'est pas entourée d'un récif comme les autres îles.